



VOL. I

MONTREAL, JUIN 1897.

No 9

L'ART MUSICAL

SOMMAIRE DU NUMERO DE JUIN

CHRONIQUE.
CAUSERIE.
DE L'ORIGINE DES MAÎTRES DE LA SYMPHONIE (*Suite*).
LA SUCCESSION DE BRAHMS.
LES FLÉAUX DU FEU. — SUPERSTITIONS.
L'INFLUENCE DE L'ÉLECTRICITÉ SUR LA VOIX.
CHOPIN (*Suite*).
GABRIEL PIERNÉ.
RÈGLEMENT SUR LA MUSIQUE SACRÉE. — (*Suite*).
UNE ANECDOTE DE RUBINSTEIN.
LES LITTÉRATEURS ET LA MUSIQUE.
LE JUBILÉ DE LA REINE.
UNE LETTRE DE BOIELDIEU.
NOTES ET INFORMATIONS.
MONTREAL.
PETIT COURS D'HARMONIE PRATIQUE.
ACADÉMIE DE MUSIQUE DE QUÉBEC.
CORRESPONDANCE D'EUROPE.
CORRESPONDANCE D'AMÉRIQUE.
INSTRUMENTS.

MUSIQUE

A l'Angelus (Piano) - - C. BROUTIN.
Valse - - - - - OLBERSLEBEN.
Les Pifferari (Piano) - - CH. G. JUNOD

ABONNEMENTS

UN AN { VILLE \$1.15
 CAMPAGNE 1.00
EN DEHORS DU CANADA } 1.25
ET DES ÉTATS-UNIS }
LE NUMÉRO 15 CTS

ADRESSER LES ABONNEMENTS

BOÎTE POSTALE No 2181, MONTREAL
ou 1676 Rue Notre-Dame.



GABRIEL PIERNÉ

L'ART MUSICAL

R. OCT. PELLETIER

ENSEIGNEMENT DU
PIANO, de l'ORGUE et du PLAIN-CHANT
23, RUE MANSFIELD, MONTREAL

ARTHUR LETONDAL PIANISTE

Enseignement du piano, de l'harmonie, du
contre-point et de la fugue.
2441, rue Ste-Catherine, - - - - Montréal

Melle MARGUERITE SYM

PROFESSEUR DE PIANO
6 AVENUE BUCKINGHAM
MONTREAL.

E. NUCKLE

PROFESSEUR : DE : PIANO
364 RUE DORCHESTER
MONTREAL.

MELLE M. POITEVIN

PROFESSEUR DE PIANO
No. 466, - - - AVENUE LAVAL
MONTREAL.

A. PERREAULT

PROFESSEUR : DE : PIANO
1684 RUE STE-CATHERINE
MONTREAL.

MISS LILIA SIMPSON

PROFESSEUR DE PIANO
477 RUE GUY
MONTREAL.

MELLE D. FRANCHERE

PROFESSEUR DE PIANO
376 RUE LAGAUCHETIERE
MONTREAL.

G. H. DE KERMÉNO

REDACTEUR DE L'ART MUSICAL
TRADUCTION FRANÇAISE, DE L'ANGLAIS,
L'ALLEMAND, L'ESPAGNOL ET L'ITALIEN
Rédaction de circulaires, discours, adresses et articles de journaux
P. O. B. 317 413 Rue St-Hubert.



J. BRUNET Manufacturier et Importateur
de Granits pour la construction
en général et la fourniture des Cimetières.
Gros et Détail. Estimations fournies sur demande
COTE-DES-NEIGES, MONTREAL.
Tel. Bell 4661. Correspondance gratuite avec Montréal.

Bureaux et
Ateliers :
COTE-DES-NEIGES
MONTREAL.

Propriétaire
de Carrières de
Granits rouge,
rose et gris.

D DUCHARME

ENSEIGNEMENT DU PIANO
No. 153 RUE BLEURY
MONTREAL.

J. D. DUSSAULT

Professeur d'Orgue et de Piano
ORGANISTE DE NOTRE-DAME
111 A, rue St-Denis, - - - - Montréal

A. CONTANT

PROFESSEUR DE
PIANO, D'ORGUE ET D'HARMONIE.
Au No 208 Rue St-Hubert.

A. TREMBLAY

PROFESSEUR : DE : PIANO
Organiste de la Cathédrale
RUE SUSSEX, - - - OTTAWA.

L. T. DESSANE

PROFESSEUR DE PIANO ET D'ORGUE
Un orgue à 2 claviers et pédalier
est à la disposition des élèves.....
128 RUE D'AIGUILLON, - QUÉBEC.

J. B. DENYS

PROFESSEUR : DE : PIANO
Organiste de Ste-Cunégonde
No. 792 RUE AMHERST, MONTREAL.

MELLE A. G. HENDERSON

PROFESSEUR DE PIANO
No. 46 RUE FORT
MONTREAL.

MADAME PARRATT

PROFESSEUR DE HARPE
16 RUE MACKAY
MONTREAL.

LOUIS MITCHELL

FACTEUR D'ORGUES
S'OCCUPE DE LA RÉPARATION ET DE LA
RESTAURATION D'ORGUES A TUYAUX
No. 797, Rue Saint-Jacques, Montréal.

MAL-ON FONDÉE EN 1879

CASAVANT FRERES

FACTEURS D'ORGUES

ST-HYACINTHE, P.Q.

Orgues à Transmission Electrique, Pneuma-
tique ou Tubulaire, Soufflerie Elec-
trique et Hydraulique.

RÉFÉRENCES : Orgues de N. D. de Montréal, (Le plus
grand du Canada) Cathédrale de Montréal, Cathé-
drale d'Ottawa, Cathédrale de St Hyacinthe, N.D. de
St-Hyacinthe, St-Joseph d'Ottawa, St-Patrice, Mont-
real, Ste-Anne de Beaufort, St-Georges, Montréal.

Orgues d'occasion à vendre à bonne composition.

ACHILLE FORTIER

PROFESSEUR
DE CHANT
No 1517B RUE ONTARIO.

MELLE LERICHE

PROFESSEUR de Chant (méthode Italienne), Piano
et Violon. Conditions : de deux à cinq piastres par mois.
Classe de Chant pour Dames, à raison d'une piastre
par mois.
No 286, RUE ST-DENIS

CHS. E. A. HOUDE

ENSEIGNEMENT DU PIANO, DE L'ORGUE ET DU SOLFÈGE.
Une attention particulière sera donnée
à la "Théorie de l'expression musicale."
No 398, rue Amherst

A. DURAND & FILS

Éditeurs de Musique
4 Place de la Madeleine
PARIS.

GUSTAVE GAGNON

PROFESSEUR DE PIANO
(Organiste de la Basilique)
No. 9 RUE HAMEL, - QUÉBEC.

JACQUES VANPOUCKE

Professeur de Clarinette
351 SANGUINET.

M. J. B. ROY

PROFESSEUR DE VIOLON
2034 RUE ST-JACQUES
SAINT-HENRI.

J. J. GOULET

PROFESSEUR DE
VIOLON, D'ACCOMPAGNEMENT ET DE SOLFÈGE
76 CATHCART.

MADAME E. L'AFRICAIN

PROFESSEUR DE CHANT
391 RUE SHERBROOKE.

WINDSOR CONCERT HALL

Attendant à l'Hôtel Windsor
DOMINION SQUARE, - MONTREAL.
Cette magnifique salle, dont les qualités acoustiques
sont incomparables, contient

1300 Sièges ou Fautouils

Elle est admirablement construite, et peut être utili-
sée pour Concerts, Bals, Réunions Artistiques ou
autres, Banquets, Bazaars ou Entreprises de Cha-
rité. La lumière qui y règne à profusion y permet les
Expositions de Tableaux et généralement toute
cérémonie ou solennité d'un ordre quelconque.
Pour conditions et termes, s'adresser à Mr. George
J. Sheppard, Directeur, 1676 rue Notre Dame, ou à sa
résidence personnelle, 106 rue de l'Université.



Vol. I.

MONTREAL, JUIN 1897.

No 9.

COLLABORATEURS :

MM. R. OCT. PELLETIER	M. J. D. DUSSAULT
F. JEHIN-PRUME	Mlle VICTORIA CARTIER
ARTHUR LETONDAL	MM. ED. MAC-MAHON
ACHILLE FORTIER	DR. S. DUVAL
M. ERNEST GAGNON	

CHRONIQUE

Avez-vous jamais songé à trouver étrange de voir le nom d'un médecin, d'un avocat, d'un ingénieur figurer sur le programme d'un concert de charité, ou bien au nombre des solistes qui doivent se faire entendre à l'église pendant quelque cérémonie religieuse ? Pour moi, bien au contraire, je suis toujours édifié quand j'apprends que M. le docteur X..., M. l'avocat Z..., ou M. l'ingénieur Y..., tous noms bien connus et généralement estimés, ont chanté à l'offertoire ou paru dans un concert destiné à soulager les infortunes.

Chez toutes les nations civilisées, la pratique intelligente des beaux-arts, et surtout de la musique, est considérée comme un raffinement d'éducation, dont elle est, comme disent les anglais, *the accomplishment*.

Tout le monde, paraît-il, ne juge pas de la même façon, et il y a des esprits grincheux qui trouvent que Dame Thémis est trop grave et trop rébarbative pour se compromettre dans la société plus gaie de Dame Euterpe. La main de Justice et le bâton du chef d'orchestre ne vont pas ensemble.

A cet égard, nous nous sommes laissé dire que dans les hautes sphères de la justice, on s'est inquiété de ce fait, et que des membres du barreau de Montréal avaient reçu défense de se produire en public pour y jouer de quelque instrument, chanter ou accompagner soit au piano, soit à l'orgue, et ce aussi bien à l'église que dans un concert quelconque !

S'il s'agissait de faire concurrence à des mélomanes plus ou moins douteux, à des râcleurs de vieilles cordes de violon, à tous ces massacreurs de musique qui vous étourdissent à tous les coins de rues et sont qualifiés du titre de *musiciens*, de par la volonté de messieurs nos échevins, nous serions les premiers à reconnaître l'opportunité de la mesure prise. Si même nos avocats, nos médecins faisaient acte de professionnels en se faisant payer leurs services, nous approuverions encore la mesure. Mais, en toute franchise, nous ne voyons pas en quoi l'acte seul de faire partie d'un chœur ou d'un orchestre peut être attentatoire à la dignité d'un disciple de Thémis ou d'Esculape.

Fait amusant à signaler : alors que le Barreau répudie ceux de ses membres qui consacrent leurs loisirs à la musique, les musiciens, eux, se sont vus, tout dernièrement, mis sur le même pied que messieurs les avocats, par l'imposition d'une taxe spéciale désignée dans le statut provincial comme *taxe*

professionnelle. C'est là sans doute pour eux un grand honneur, alors que bien des gens les traitent comme des quantités fort négligeables.

L'assistance des concerts se compose de trois catégories de personnes : les indifférents, qui vont là comme à toute réunion mondaine, pour voir, causer, étaler une toilette ; les amateurs de virtuosité et de traits brillants, inconscients de la valeur réelle d'une composition sérieuse et bien conçue ; enfin les vrais "dilettanti" qui tiennent à ne pas perdre une seule note soit de la partie instrumentale, soit de la partie vocale de l'œuvre interprétée, estimant que les interludes symphoniques sont indispensables à l'intelligence des idées musicales et traduisent aussi fidèlement et souvent mieux que la voix les intentions dramatiques ou descriptives du compositeur. Quel ennui pour ces derniers, que les causeries bruyantes de leurs voisins et la hâte avec laquelle on applaudit un chanteur, avant que la *musique* ait cessé de jouer ! A défaut de sentiment musical, ayons donc celui des convenances ; causons plus bas et applaudissons au bon moment, quand tout fait silence, instruments et voix.

L'usage de confier les saluts du mois de mai aux chœurs de jeunes filles se généralise aujourd'hui de plus en plus. A ces voix fraîches et justes il appartient en effet de célébrer les louanges de Marie, pourvu que les motets choisis soient de maîtres reconnus, Saint-Saëns, Rheinberger, Dubois, etc., et surtout spécialement écrits pour ce genre de registre, car rien de moins édifiant que les lieux-communs en style de romance, les vocalises rappelant l'opérette, les demi-exécutions de morceaux destinés à des voix mixtes, les prétentieuses mélodies substituées aux bons vieux cantiques que chantaient nos mères : "C'est le mois de Marie," "Adressons notre hommage," etc., etc.

Je préfère la simplicité, le naturel, à toutes les "Lyre angélique" et les "Sacres parvis" du monde.

Citons à ce propos F. Danjou dans la "Revue de musique religieuse," avril 1846 :

"Les dames et les demoiselles s'exercent avec une louable assiduité au chant des cantiques ; les ecclésiastiques s'entourent de recueils en vogue ; chaque soir nos églises retentissent de brillants concerts, de mélodies tour à tour langoureuses ou animées, de rythmes sautillants qui semblent provoquer le corps à des mouvements de danse. On y entend des cantatrices qui imitent les virtuoses de l'Opéra. Voilà ce qu'on entend en ce moment dans les principales paroisses. C'est un spectacle touchant, enivrant, plein de charme et d'attrait ; mais que ce soit là de l'art religieux et catholique, c'est ce que je nie complètement . . . !!!"

G A M M A .

L'ART MUSICAL

REVUE MENSUELLE CANADIENNE

- - BOITE POSTALE 2181 - -

TELEPHONE 1080.

L. E. N. PRATTE PROPRIETAIRE

1676, rue Notre-Dame.

CONDITIONS D'ABONNEMENT :

UN AN (Campagne)	\$1.00
UN AN (Ville et distribution à domicile)	1.15
En dehors du Canada et des Etats-Unis	1.25
LE NUMERO	15 Cts

NOTE DE L'ADMINISTRATION

On demande des agents dans tout le Canada et les Etats-Unis, pour la vente au numéro, les abonnements et les annonces de L'ART MUSICAL. Inutile de faire application sans fournir les plus sérieuses références.

S'adresser ou écrire à L'ART MUSICAL, 1676 rue Notre-Dame, Montréal

PRIMES

Rappelons que nous offrons toujours **UN ABONNEMENT GRATUIT** d'un an à toute personne nous faisant parvenir le montant de cinq abonnements recueillis par elle.

Les abonnements partent du 1er avril.

CAUSERIE

J'ai, dans mon dernier entretien, parlé de l'introduction à l'église de certains morceaux profanes, lesquels, malgré leur valeur musicale, pouvaient en certains cas blesser les convenances liturgiques.

Signaler le mal, c'est assez le combattre, et je crois qu'il est suffisant d'attirer l'attention des personnes pieuses et éclairées sur certains faits, pour les leur faire désavouer par là même. Seulement, ne serait-il pas bon d'y revenir souvent, étant donné que, en cette matière, le principal facteur des dérogations à l'esprit liturgique est l'oubli ? C'est toujours en effet avec la meilleure foi du monde que l'on verse dans ces écarts ; voilà pourquoi le rôle de la critique serait d'y attirer l'attention tout doucement, et de temps en temps.

Aujourd'hui, laissant de côté la question des adaptations de musique vocale, je voudrais dire un mot de la musique instrumentale à l'église, et particulièrement de l'orgue et des organistes. Chacun sait que, pour les grandes fêtes, ce que l'on veut en fait de musique instrumentale, c'est l'orchestre, bon ou mauvais, — hélas ! souvent plutôt mauvais que bon. L'orgue appartient aux dimanches ordinaires ; c'est le pot-au-feu de la musique d'église. Alors, vous pouvez vous imaginer si les orchestres sont recherchés !

Il est plaisant, à ce sujet, de parcourir, la veille d'une fête, nos journaux quotidiens, et de voir annoncés, pour toutes les églises et chapelles de la ville et de la banlieue, des "orchestres complets." A part l'accompagnement de la messe, ces soi-disants orchestres complets nous font entendre des "entrées" et des "sorties" qui ressemblent parfois étonnamment aux morceaux d'entr'acte de nos théâtres. Personne ne m'en voudra d'y avoir reconnu maintes fois des pas-redoublés, voire même des polkas ! Aussi bien ce n'est qu'un demi-mal si, avec de semblables éléments, l'on ne donne rien à l'offertoire ; on ne fait alors que profaner le temple et non l'office divin. Mais combien cette musique devient déplacée pendant les parties essentielles de la messe !

Et en présence de cette prédilection pour la musique bruyante et banale, quel est, me direz-vous, le rôle de l'organiste ?

Son rôle consiste à s'incliner devant une volonté supérieure à la sienne. Et ne croyez pas que j'exagère en disant qu'on attend de lui cette docilité quasi servile. Pour le programme d'une cérémonie religieuse, croyez-vous qu'il soit

jamais consulté ? Oh ! non. Qu'il joue à défaut des chanteurs, qu'il comble les lacunes de toutes sortes, improvise des interludes, et congédie la foule par des sorties que personne n'écoute, — à moins qu'elles ne soient rythmées en contredanse, — voilà ce qu'on lui demande.

En somme, on se préoccupe peu de lui, comme vous le voyez, si ce n'est pour intervenir de temps à autre, afin de le persuader d'éliminer de son répertoire les œuvres sérieuses et fortes, et de les remplacer par quelque chose en dehors du style de l'orgue, et partant dans le goût du grand nombre. Sans souci des convenances liturgiques, de la noblesse du rôle de l'orgue à l'église, de son caractère grave et religieux, on voudrait qu'il ne se servit de son art que pour distraire les natures blasées et mettre de la variété dans la longueur des cérémonies. Dans ces conditions, l'organiste ne devient-il pas un personnage voué au rôle de la plus parfaite abnégation et de la plus absolue impersonnalité artistique ?

Mais ne soyons pas injustes. On daigne parfois s'occuper de lui.

— "Vos sorties sont fort belles, brillantes au possible, disait-on un jour à un artiste de ma connaissance. Quel dommage que vous ne jouiez pas cela à l'offertoire !

— "Mais, répliqua l'organiste, ne confondez pas, je vous prie, deux situations aussi différentes au point de vue liturgique. L'offertoire est un moment solennellement pieux ; la sortie, au contraire, a déjà pour ainsi dire "un pied hors du temple." Le premier doit être grave et recueilli. Une musique par trop légère et brillante ne serait pas de mise en ce moment solennel. La sortie, au contraire, ne fait pas partie de l'office ; de fait, c'est un supplément musical, une manière de congédier la foule.

— "O musiciens, répliqua notre interlocuteur, vous avez toujours des distinctions subtiles !...

— "Subtiles ?... Je trouve cela, au contraire, clair comme de l'eau de roche !

**

Croyez-moi, il y a longtemps que l'on discute ainsi sans pouvoir s'entendre. Chacun tient à son idée, et l'amateur surtout, encouragé qu'il est par les concessions que lui font certains artistes. Naturellement, ces concessions sont nombreuses ! Et, si elles sont de la part de quelques musiciens de valeur l'effet d'un manque de convictions très regrettable, il faut convenir aussi qu'elles constituent pour la médiocrité le pain quotidien, le nerf de la guerre.

Rien de plus facile que de sacrifier aux faux dieux ; c'est ce qui coûte le moins et ce qui rapporte le plus.

DULCIANE.

A l'occasion de la représentation à Paris de l'opéra de Wagner, le *Vaisseau Fantôme*, un journal fait remarquer que la légende à laquelle ce titre de pièce fait allusion, est très répandue sur toutes les côtes d'Europe. Voici la version qu'en donnent les marins français :

Un capitaine impie, surpris par une affreuse tempête aux abords du cap de Bonne Espérance, préféra en appeler à l'Esprit du mal, et le chargea de le défendre contre "celui qui met un frein à la fureur des flots". Satan acquiesça. Le capitaine et son équipage échappèrent à l'orage ; mais, frappés par Dieu qu'ils avaient méconnu, ils furent condamnés à errer éternellement sur les mers. Depuis cette époque — indéterminée — ils courent les océans sur leur noir vaisseau, semant partout la terreur et la mort. Ils se montrent de préférence pendant les ouragans, et, alors, malheur au bâtiment qu'ils approchent : ils le heurtent, le brisent et passent. On retrouve la légende sous des formes différentes dans d'autres pays.

DE L'ORIGINE ET DES MAÎTRES DE LA SYMPHONIE

LULLI—SCARLATTI—BACH—HAYDN—MOZART—BEETHOVEN

(Suite et fin.)

Plus puissamment qu'aucun d'eux dans ses œuvres dramatiques, dans les *Noces*, la *Flûte enchantée* et *Don Juan*, il a su traduire dans la langue musicale les situations les plus émouvantes, les passions les plus vives et les sentiments les plus élevés ou les plus délicats de la vie humaine. Même dans ses compositions purement orchestrales, Mozart sait chanter, et ainsi que Richard Wagner l'a remarqué avec raison, "il n'est pas de musique instrumentale qui, autant que la sienne se rapproche de la voix humaine, et qui, par le choix des timbres en donne mieux l'illusion."

Comme virtuose, dès son enfance, il avait montré ce qu'il pouvait en ce genre, et Clementi, qu'on essayait en vain de lui opposer, proclamait lui-même que jamais il n'avait entendu un jeu aussi puissant, ni aussi expressif. Plus tard, Haydn déjà vieux ne pouvait en l'écoutant, retenir ses larmes, "tant sa manière lui allait à l'âme." De ses sonates, de ses Fantaisies pour piano se dégage un chant toujours inspiré, aux modulations tour à tour tendres ou pathétiques ; la seconde partie y prend une importance inaccoutumée, et les accompagnements sont eux-mêmes des mélodies. Dans ses concertos aussi, il rompt avec la tradition jusque-là respectée, de ne laisser à l'orchestre qu'un rôle secondaire, afin de faire dominer d'autant plus la virtuosité des exécutants. Chez Mozart l'orchestre a son importance propre, et si, quand la parole est au soliste, ses confrères l'accompagnent discrètement, leur tâche n'est jamais insignifiante ; l'unité de l'œuvre reste donc parfaite.

De même, dans ses compositions à quatre mains, Mozart, ne profite des perfectionnements apportés à la fabrication du piano et de l'agrandissement du clavier que pour donner plus d'ampleur à ce genre de production et pour en faire mieux valoir les ressources expressives. Ses trios, ses quatuors et ses quintettes nous montrent la richesse croissante de ses combinaisons toujours subordonnées au développement thématique et au charme du chant qui s'exhale de l'ensemble. Aussi les contemporains étaient-ils déroutés par cette profusion d'idées qui chez lui ne laissait aucune place aux ritournelles consacrées, et l'on connaît le propos de Joseph II, qui trouvait "cette musique trop belle pour les oreilles des Viennois." Si limpide, si facile à comprendre qu'elle nous semble aujourd'hui, il n'y avait alors qu'une élite capable de saisir le lien délicat qui rattachait entre elles tant de pensées jaillissant spontanément de l'esprit du maître, comme d'une source pure et généreuse.

Pour la symphonie, dans son travail de composition, Mozart part du quatuor et, sur ce fond préparé pour le recevoir, l'éclatant coloris de sa palette musicale brille avec un charme et une fraîcheur inexprimables. A peine âgé de huit ans, il écrit à Londres sa première symphonie, et à la fin de sa dix-huitième année, il n'en avait pas composé moins de vingt-deux. Mais, loin d'avoir compris à ses débuts les ressources de ce genre de musique, il n'y attachait pas d'abord grande importance. Obligé, pour vivre, de tirer parti de tout ce qu'il faisait, il reprend pour les intercaler dans ces œuvres hâtives tantôt un morceau extrait d'un duo, tantôt l'ouverture d'un de ses opéras. Il adopte d'ailleurs la coupe consacrée par ses devanciers et la composition de leur orchestre. Pendant quatre années même, de 1774 à 1778, il n'écrit plus guère, en fait de musique d'orchestre, que des pièces assez courtes et d'un

caractère moins sérieux. Mais à Paris, profitant des éléments plus nombreux qu'il a sous la main, il renforce le nombre des parties et les porte à dix-sept dans la symphonie qui lui est commandée par Legros pour le *Concert spirituel*, tandis que, dans celle qu'il écrit ensuite pour l'Allemagne, la partition composée ne présente plus que dix parties seulement. Peu à peu cependant, devenu maître dans le maniement de l'orchestre, il revient à cette forme musicale, et, suivant les exemples de Haydn, il y introduit le *menuet*. Dans les trois symphonies composées en moins de trois mois pendant l'année 1788, l'instrumentation a acquis une souplesse merveilleuse : elle s'adapte, en les colorant, à toutes les transformations de la pensée du maître.

Le style est plus large, plus libre et les sonorités plus généreuses sont toujours choisies en vue de l'expression. Ces qualités sont surtout sensibles dans la *Symphonie en sol mineur*, tour à tour si gracieuse et si véhémence, et peut-être plus encore dans la *Symphonie en ut*, celle que, sans doute à cause des allures triomphantes de son début, on a surnommée *Jupiter*.

Au-dessus des complications de la forme, le chant plane toujours, et les détails si touffus qu'ils soient, ne servent qu'à faire valoir l'ensemble. Dans cette tête si bien organisée, tout est réglé et ordonné d'avance, et Mozart ne perd jamais de vue l'unité de son œuvre.

De tels efforts, une pareille concentration de la volonté, viennent à bout des organisations les plus vigoureuses, et un épuisement prématuré devait être pour Mozart la rançon de ce génie, en apparence très facile, mais qui, dans les fatigues d'une production sans trêve, avait consumé le plus pur de sa substance. Il travailla cependant jusqu'à sa dernière heure, et sur son lit de mort, entouré des feuilles de ce *Requiem* qu'il composait comme pour ses propres funérailles, il vit venir la fin sans faiblesse, stoïquement, chrétiennement résigné.

LA SUCCESSION DE BRAHMS

Johannès Brahms, dont l'Allemagne déplore la perte, était un excellent cœur, malgré ses apparences de misanthrope. Aussi, à l'heure où se discute la question des biens laissés par le maître, il est intéressant de rappeler ce qu'il écrivait à son éditeur, M. Simmrock, de Berlin, quelque temps avant sa mort :

"Je ne dois rien à personne, pas même un kreuser ; mais je suis créancier de plusieurs personnes pour des sommes assez importantes. Après ma mort, je veux que tous ceux qui me doivent de l'argent ou autre chose soient déliés vis-à-vis de moi."

Suivant le *Wiener Tageblatt*, la fortune laissée par Brahms s'élevait à 285,000 marks, soit plus de \$60,000.

Comme le maître ne laisse pas d'héritier, Hambourg, sa ville natale a le droit, aux termes de la loi allemande, de recueillir sa succession.

Mais la Société des amis de la musique de Vienne se dit légataire universelle de Brahms, en ce qui concerne tous manuscrits personnels et collections d'autographes musicaux. Elle invoque la teneur d'un brouillon de testament qui est entre les mains de son directeur.

On espère qu'une entente à l'amiable s'établira entre la ville de Hambourg et la Société des amis de la musique.

Dans un article publié dans le *Bund* de Berne, M. Widmann, qui fut très lié avec Brahms, émet l'hypothèse de l'existence d'ouvrages du défunt. Brahms lui aurait dit plusieurs fois que, dans sa jeunesse, il avait composé des opéras. Mais on n'a découvert aucun manuscrit d'opéra ; on a seulement trouvé plusieurs *Lieder* manuscrits et un *Livre de chorals* de sa composition.

LES FLÉAUX DU FEU

L'épouvantable malheur survenu à Paris, au Bazar de la rue Jean Gougeon, cette monstrueuse ironie du sort, nous remet en mémoire les autres incendies qui, depuis plus de cent ans, changèrent en bûchers des endroits de plaisirs.

En 1763, on signale le premier incendie d'un théâtre : l'Opéra, alors situé dans la cour des Fontaines, est totalement détruit. On le rebâtit sur le même emplacement. Mais, en 1781, il est de nouveau embrasé. Vingt-et-une personnes périrent alors.

Ce n'était que le commencement d'une funeste série !

En 1785, le théâtre des Délassements-Comiques est anéanti par le feu. Les Menus-Plaisirs subissent le même sort l'année suivante.

Depuis un siècle, le feu semble s'acharner à surprendre les gens qui s'amuse, à les terroriser, à les tuer avec des raffinements de cruauté.

Les Délassements-Comiques brûlent de nouveau en 1797. En 1798, l'incendie du Cirque du Palais-Royal dure cinq jours. Puis c'est le théâtre Lazary, en 1798 ; le Théâtre-Français, en 1799. L'Ambigu-Comique et le Palais-Royal sont la proie des flammes dans la même année 1827. En 1836, c'est le tour de la Gaité ; en 1836, celui des Folies-Dramatiques. Le Théâtre-Italien et le Vaudeville (1838), le Théâtre-Enfantin (1844), l'Hippodrome (1846), le Diorama (1848) s'ajoutent à cette terrible énumération.

En 1859, c'est encore un théâtre : le Pré-Catelan. En 1863, deux théâtres et un cirque sont encore détruits par le feu avant l'année terrible : les Nouveautés (1866), Belleville (1867) et l'Hippodrome (1869).

En 1873, l'Opéra flambe.

Le 25 mai 1887, l'Opéra-Comique est la proie des flammes.

C'est, de toutes les catastrophes connues, celle qui ressemble le plus à celle du Bazar de la Charité. On y compta cent soixante-quinze victimes !

SUPERSTITIONS

A propos de la catastrophe de la rue Jean-Gougeon, on a cité les almanachs qui, en Angleterre et en Italie, prédisaient le terrible incendie et annonçaient aussi la mort du duc d'Aumaie.

Le champ de la superstition est vaste, et voici qu'un de nos abonnés, à propos de la saison du Metropolitan Opera de New-York, nous signale une singulière coïncidence. Les noms des artistes qui sont tombés malades ou qui sont morts durant la saison dernière, se terminaient tous par un Y. Ainsi, pour ne citer que les plus connus : M. Abbey, l'associé du célèbre impresario M. Grau ; M. Steinway, le directeur de la célèbre maison de pianos et l'un des plus fermes soutiens de l'Opéra de New-York ; M. Castelmarty, la basse bien connue, qui rendit le dernier soupir pendant la représentation de *Martha*, entre les bras de M. Jean de Reszké ; et, enfin, Mme Eames-Story, dont la maladie douloureuse et inopinée compromit en partie le succès de la saison.

Bien entendu, nous ne citons le fait qu'à titre de pure curiosité.

Un musicien célèbre, un des dieux du piano, à une vieille dame très pieuse qui lui vante les joies de la religion :

— Je veux bien admettre tout... Cependant il y a une chose que je ne puis accepter : c'est le chapelet... Il est impossible que vous pensiez à ce que vous faites... toujours la même prière... Quelle monotonie !

— Que voulez-vous, cher maître, ce sont nos gammes à nous !..

L'INFLUENCE DE L'ELECTRICITE SUR LA VOIX

M. Moutier vient de constater une action si spéciale, si particulière de l'électricité sur la voix des chanteurs qu'il en fait une étude au point de vue scientifique et au point de vue artistique. Tandis qu'il continuait l'étude de cette application de l'électricité, il pria M. Granier, accompagnateur au Conservatoire de Paris, d'en contrôler les effets au point de vue vocal.

La méthode employée consiste à faire asseoir le patient sur un tabouret isolant, relié au pôle négatif d'une machine statique à grand débit, et à lui faire respirer les effluves que l'on dégage au niveau du visage à l'aide d'un balai de chiendent. La durée de chaque séance est variable, elle dépend de l'impressionnabilité du sujet, de son accoutumance ; elle dure en général de dix à trente minutes. Les séances ont lieu deux ou trois fois par semaine.

Dès les premières séances de "franklinisation" (c'est le nom scientifique de ce mode d'électrisation), on observe des modifications qui, chez la plupart des sujets, se produisent aussitôt après le bain électrique et même pendant le bain. Chez d'autres sujets, surtout au début du traitement, on observe au contraire, le jour du bain, un peu d'excitation nerveuse et la voix n'est modifiée que le lendemain. La "franklinisation" exerce une action sur l'intensité, sur la hauteur et sur le timbre de la voix. En ce qui touche l'intensité, la voix est plus ample, le son est renforcé. Pour ce qui est du timbre, la voix devenue plus claire acquiert une qualité toute spéciale : *du mordant*. La voix enfin se fatiguerait moins vite.

CHOPIN

DE L'INTERPRÉTATION DE SES ŒUVRES.

(Suite et fin.)

Celui qui a vu le portrait de Chopin par Harry Scheffer, qui a regardé longuement cette figure frêle et délicate, respirant un tel air de grâce native et de distinction, celui-là comprendra un des côtés les plus caractéristiques de ses créations ; il comprendra que Chopin est toujours un hôte des régions éthérées et idéales, que le raffiné, l'élégant sont des besoins de sa nature, que beaucoup de choses lui paraissent rudes qui ne choquent point le grand nombre. Sans parler de ses habitudes, de ses manières, qui le faisaient appeler par Litz "Le Prince" nous trouvons dans ses compositions et dans la tradition de son jeu des caractères qui le distinguent de tous les autres artistes.

Chopin considérait comme condition première d'un bon toucher une bonne tenue de la main. Il était très difficile à ce sujet.

Il semble que ce sont les femmes qui ont le mieux le don de bien jouer Chopin. Cela veut-il dire que l'on a eu raison de l'appeler un génie féminin ? Nullement. Il était poète, et c'est ce qui le faisait ressembler à la nature de la femme, plus portée vers la poésie. Aussi elles rendent mieux que les hommes les nuances infinies de ses œuvres, qu'ils traitent parfois d'une façon trop rude.

Chopin était un véritable chrétien ; on le voit dans sa vie et dans ses œuvres, et cette religion convaincue lui attire la sympathie et le respect. Donc, il fut femme par la douceur et le sentiment du beau, et homme par l'énergie et la force de son âme.

Par conséquent, il fut l'un des types les plus complets au point de vue de l'humanité et au point de vue de l'art.

GABRIEL PIERNÉ

Gabriel Pierné, dont le portrait figure à la première du couvert de notre numéro de ce mois, est né à Metz le 16 août 1863. Entré tout enfant au Conservatoire de Paris, il se signala, dans toutes les classes qu'il suivit, par son travail et ses heureuses dispositions. Après avoir obtenu la première médaille de solfège en 1875, le premier prix de piano en 1879, le premier prix de fugue en 1881, il remporta la même année, en 1882, le premier prix d'orgue et le premier grand prix de Rome, avec sa cantate *Edith*.

En Italie, pendant son séjour à la ville Médicis, il composa une légende dramatique en trois parties, les *Elfes*, et une *Ouverture dramatique*, exécutée à l'Institut en 1885.

Revenu à Paris, il écrivit la fantaisie *Ballet*, jouée chez Padeloup, publia de la musique pour piano très bien accueillie, trois pièces de concert formant suite, un recueil de pièces où se trouve la fameuse *sérénade* et l'*Album pour mes petits amis*; un *concerto* en ut mineur pour piano et orchestre; des mélodies, que les chanteurs interprètent avec beaucoup de succès; des scènes lyriques, *Pandore*, le *Récit de Galathée*; des chœurs; de la musique religieuse; une *Marche solennelle*, qui fut jouée à l'inauguration de l'Exposition en 1889; une *Suite d'orchestre* exécutée aux concerts Colonne en 1891.

La même année, le 10 août, il remportait à Spa un éclatant succès avec une pantomime en un acte et deux tableaux de Catulle Mendès, le *Collier de Saphirs*, reprise ensuite à Paris, au Nouveau-Théâtre. Sur cette dernière scène, il donnait, en 1892, deux nouvelles œuvres; le ballet des *Hamadryades*, intercalé dans les *Joyeuses Commères de Paris*, et une fantaisie-ballet en quatre actes et cinq tableaux, *Boulon d'Or*.

Avec la partition écrite pour le mimodrame en quatre actes de C. Mendès, joué aux Menus-Plaisirs en 1893, le *Docteur Blanc*, il affirmait sa réputation de musicien savant et original. La musique de scène écrite pour le drame d'Armand Silvestre, *Œil*, joué à la Renaissance en 1883, fut très appréciée des musiciens. Notre distingué confrère Henry Eymieu a fait dans le "Piano-Soleil" une étude très intéressante de cette partition, où le compositeur a su faire un heureux emploi des anciens modes de la musique de l'Inde.

Le 10 février 1894, G. Pierné remportait un nouveau succès avec les délicates illustrations musicales écrites pour la pièce de Jean Lorrain, *Yanthis*, jouée à l'Odéon, et, tout récemment aux concerts de l'Opéra, le public enthousiasmé applaudissait une page puissamment dramatique: *Nuit de Noël*, épisode de la guerre de 1870.

Le jeune maître, qui appartient à la brillante pléiade des compositeurs formés par J. Massenet, a succédé à César Franck comme organiste de Sainte-Clotilde.

M. Gabriel Pierné est l'auteur du magnifique drame lyrique *Vendée*, dont l'ART MUSICAL a donné le compte-rendu dans son numéro de mai.

En Chine, quand il se produit une éclipse visible de soleil, les habitants font un vacarme épouvantable de gongs et de cymbales, pour faire peur au dragon qui, dans leur imagination, cherche à manger l'astre du jour.

A propos de l'offre faite par M. Boissy d'Anglas de se dessaisir de sa croix d'honneur au bénéfice d'un sauveteur de la catastrophe à Paris du Bazar de la charité, un de nos confrères parisiens affirme que le cas est sans précédent.

Sans précédent dans des circonstances analogues, le fait n'est pas douteux. Mais M. Boissy d'Anglas ne serait pas, comme on le pense, le premier *dédécéré*. Cette incontestable originalité revient à... Rossini.

La nomination au grade de chevalier de la Légion d'honneur du Cygne de Pesaro parut au *Moniteur* du 14 octobre 1827. Le 22 octobre suivant, le même *Moniteur*, à la stupéfaction générale, attribuait cette mention à une erreur et la rectifiait.

Voici ce qui s'était passé: Rossini, par un rare sentiment de modestie, avait jugé que des artistes d'un mérite supérieur au sien, Herold entre autres, étaient plus dignes que lui de cette distinction et demandé qu'on la lui réservât jusqu'à ce qu'il l'eût méritée.

Il écrivit *Guillaume Tell*, eut la croix et, cette fois, la garda.

REGLEMENT SUR LA MUSIQUE SACRÉE

(Suite)

DEUXIEME PARTIE ou *Instruction pour encourager l'étude de la musique et pour en empêcher les abus.*

I.—Puisque la musique sacrée fait partie de la liturgie, on recommande aux Evêques d'en avoir un soin spécial et de faire prendre, surtout dans les Synodes diocésains et provinciaux, des mesures opportunes en tout conformes au présent Règlement.

On peut admettre le concours des laïques, sous la surveillance et la dépendance des Evêques.

On ne peut pas former de comité, ni tenir un congrès, sans le consentement de l'autorité ecclésiastique.

Il est défendu de publier des revues de musique sacrée sans l'Imprimatur de l'Ordinaire.

On défend aussi toute discussion sur les articles du présent Règlement.

Il y a liberté de discussion en matière de musique sacrée, pourvu que l'on observe les règles de la charité et que personne ne s'érige en maître et ne juge des autres.

II.—Les Evêques obligeront leurs clercs à l'étude du plain-chant, tel qu'on le trouve dans les livres approuvés par le Saint-Siège.

Quant à l'étude des autres genres de musique et de l'orgue, ils n'en feront pas une obligation aux clercs, de peur de les détourner des études plus sérieuses auxquelles ils doivent se vouer. Si cependant il s'en trouvait parmi eux quelques-uns assez versés dans ce genre d'études ou montrant des dispositions particulières, les Evêques pourront leur permettre de s'y perfectionner.

III.—Que les Evêques surveillent attentivement MM. les curés et recteurs d'églises, afin qu'ils n'y permettent pas d'exécutions musicales contraires aux instructions du présent Règlement, recourant au besoin aux peines canoniques contre les délinquants.

IV.—Par la publication du présent Règlement et par sa communication aux Evêques d'Italie, est abrogé tout autre décret précédent sur cette matière.

Sa Sainteté Léon XIII, à la suite du compte-rendu fait par le Cardinal, préfet de la S. C. des Rites, a daigné approuver le présent Règlement et en a ordonné la publication le 6 juillet 1894.

UNE ANECDOTE DE RUBINSTEIN

Dans une autobiographie, le grand pianiste compositeur raconte un amusant incident de sa jeunesse. Quand il revint en Russie, après une longue absence, il se trouva à St-Petersbourg sans passeport et eut maille à partir avec la police. Cependant, il obtint une lettre d'introduction auprès du gouverneur de la ville, et, en la lui présentant, il demanda une semaine de répit afin de pouvoir se faire adresser ses papiers. Rubinstein continue ainsi l'histoire:—"Le général me lança un regard contrarié et me dit:—Là, écoutez, mon garçon, j'ai entendu parler de vous à la cour; vous êtes une espèce de musicien, m'a-t-on dit. Cela peut-être vrai, mais je ne puis le croire par ouï-dire. Allez de suite auprès de M. Tshesnok, le chef de mes bureaucrates,—vous le trouverez à l'étage au-dessous — et jouez-lui quelque chose, de façon qu'il puisse témoigner que vous êtes musicien. Il entend quelque chose à la musique.

"Je descendis alors vers Tshesnok, continue Rubinstein, et je trouvai dans un coin de sa chambre un vieux piano boiteux. J'expliquai ma venue et je pris place devant l'instrument.

"L'amertume, la colère et le dépit dont mon âme débordait alors, je les déversai sur le clavier. Je frappai, martelai, écrasai les touches avec une telle vigueur que le piano semblait devoir s'écraser en pièces. Tshesnok, cependant, ne bronchait pas. Il m'écoutait attentivement et lorsque j'eus fini, il m'accompagna chez le général et dit:—"C'est vrai, votre Excellence, Rubinstein est vraiment musicien, et il sait jouer du piano."

—"Très bien alors, répliqua le général, je lui accorde un délai de trois semaines. Et sur ces paroles je me retirai.

LES LITTÉRATEURS ET LA MUSIQUE

Nous avons eu déjà plusieurs fois l'occasion de parler des idées, du goût, des connaissances et de l'antipathie de certains écrivains, en ce qui concerne la musique. Une revue anglaise qui vient de publier un curieux article à ce sujet, nous apprend qu'Alphonse Daudet éprouve une grande aversion pour la musique et rappelle que Théophile Gautier la déclarait le plus insupportable des bruits.

De Quincey, le célèbre littérateur anglais, qu'on surnommait le mangeur d'opium, portait à l'art des sons le plus grand intérêt.

Il était l'ami de Hændel et de Mozart et il admirait énormément Beethoven ; mais il n'aimait pas Mendelssohn dont la partition de l'*Antigone* était horrible, prétendait-il. Coleridge était aussi un grand admirateur de Beethoven, bien qu'il manquât d'oreille, mais il détestait la musique italienne. Johnson disait de la musique que c'était un moyen de s'occuper sans faire travailler le cerveau. Walter Scott trouvait la musique classique fort ennuyeuse, mais il adorait tous les airs populaires de son pays.

Gœthe, bien qu'il n'eût jamais beaucoup de dispositions pour la musique, l'étudia avec Mendelssohn qu'il appelait le puissant et doux seigneur du piano. Heine n'aimait pas beaucoup Beethoven et, en général, il préférait à la musique les arts du dessin et de la plastique ; dans son *Wanderjahre*, il a dit que l'art des sons était la base de l'éducation, mais il l'a fait pour des raisons extra-musicales. Carlyle disait que la musique était le langage mystique qui le transportait aux limites de l'infini. Enfin, Richer, un grand humoriste, écrivit avec beaucoup d'amour et de doctrine sur la musique et Hoffmann, l'auteur des pages les plus troublantes, fut chef d'orchestre et composa un opéra : l'*Ondine*.

FEU M. A. LAFORCE

M. Auguste Laforce, chef de la maison Laurent Laforce et Bourdeau, agents de pianos, très favorablement connu dans le monde des affaires, est décédé samedi soir, 5 juin, à Boucherville. Il a succombé à une maladie de cœur, compliquée de débilité générale, dont il souffrait depuis assez longtemps déjà, mais qui avait pris depuis deux mois une tournure aiguë.

Le défunt était âgé de 68 ans. Depuis bientôt cinquante ans, il était dans le commerce des pianos et de la musique, et s'y était fait une position enviable par son intégrité. Sous une écorce un peu rude peut-être, il était doué d'un grand fonds de bienveillance et de générosité.

Avant que l'importance de son commerce eut presque entièrement accaparé son temps et son travail, il prit une part active au mouvement musical de notre ville et se distingua comme organiste.

M. Laforce avait épousé Mlle Marie Frigon, décédée il y a deux ou trois ans, et il était allié aux familles Letondal, Robert, Gagnon, etc. Des dix-sept enfants issus de son mariage, il ne reste qu'une fille, Mlle Cécile Laforce, à qui nous offrons nos plus vives sympathies. Le ciel lui a donné la foi et le courage qui l'aideront à supporter cette nouvelle et pénible visite de la Providence.

Les funérailles ont eu lieu le 8 juin, à Boucherville, au milieu d'un grand concours de parents et d'amis.

Le maestro Verdi qui malgré ses quatre-vingt-trois ans vague encore à ses affaires et négocie lui-même l'achat de ses bestiaux et la vente de ses céréales, vient de manifester le vif désir d'être enterré dans le jardin de sa villa Saint-Agathe, en Italie. Il y a quelques jours il se rendit à cet effet, à Piacenza pour solliciter du préfet l'autorisation de faire construire dans son jardin deux tombeaux, l'un pour sa femme et l'autre pour lui. Le préfet, accompagné de deux membres du conseil sanitaire provincial, est allé visiter l'endroit désigné. Il paraît certain que le désir du grand maître sera exaucé.

LE JUBILÉ DE LA REINE

A l'occasion du Jubilé de la Reine un programme spécial de musique a été préparé, qui sera exécuté le dimanche, 20 juin, à Montréal.

Voici ce programme :

Entrée, Marche triomphale, M. J. D. Dussault.—1^o 1^{ère} symphonie, 1^{er} mouvement, Guilmant, M. Dussault avec accompagnement d'orchestre.—2^o Domine Salvam fac Regiam, Gounod, chœur de 200 voix.—3^o Allegro, 3^{me} symphonie de Widor, par M. Pelletier, organiste de la Cathédrale.—4^o Gloria in excelsis de Riga, le chœur.—5^o Solo d'orgue, M. Illsley, organiste de l'église Saint-Georges.—6^o Finale, 1^{ère} symphonie, Guilmant, par M. Dussault, avec accompagnement d'orchestre.

Sortie, Widor, par M. Dussault.

M. Louis Ratto, maître de chapelle, dirigera les chœurs.

UN DEUIL NATIONAL

Au Japon, le deuil national qui a suivi la mort de l'impératrice-mère est observé avec une rigueur extraordinaire par toutes les classes de la population. Il n'y a plus de chants, plus de réunions joyeuses, plus même de réunions sérieuses.

La capitale, si bruyante d'ordinaire, peut être parcourue d'un bout à l'autre et en tous sens, sans qu'on y entende le moindre cri, le moindre chant, le moindre son d'instrument de musique.

Voici une anecdote que content les gazettes : "Un fonctionnaire du ministère de la Maison impériale demeure à côté du palais de l'Impératrice-mère. Il a, paraît-il, la passion du chant, surtout des vieilles chansons japonaises. Le 12 janvier, dans la soirée, la nouvelle de la mort de l'impératrice-mère ne lui ayant pas encore été communiquée, il se livrait à sa passion favorite, lorsque soudain, il découvre près de lui un supplément de son journal. En le lisant, il est terrifié et se précipite hors de chez lui en criant que, quoique ce ne soit qu'une erreur de sa part, il est inexcusable. Arrivé devant la porte du palais d'Awoyake, il y fait face et exprime ses plus vifs regrets. Tout en larmes, il fait acte de la contrition la plus profonde, en s'adressant à l'âme de l'Impératrice-mère. Resté agenouillé longtemps pour faire pénitence, il est demeuré tellement confondu et absorbé qu'il n'a songé à rentrer chez lui qu'en s'apercevant que l'aurore approchait."

N'est-ce point touchant ?

LES OUVRAGES DE DONIZETTI A PARIS

Tout ce qui concerne le maître, dont le centenaire de la naissance sera bientôt célébré magnifiquement en Italie, est d'actualité.

Aussi nous paraît-il intéressant de rappeler quelles sont les œuvres de Donizetti qui furent jouées sur les deux principales scènes lyriques de Paris.

A l'Opéra, la *Favorite*, qui fut son plus grand succès, atteignit le 31 décembre 1893, sa 642^e représentation. Deux autres opéras de Donizetti eurent sur cette même scène une fortune moins brillante : les *Martyrs* représentés 20 fois seulement et *Don Sébastien*, 33 fois. Quant à *Betty*, elle n'obtint que cinq représentations depuis la mort de l'illustre compositeur.

A l'Opéra-Comique, un succès énorme et qui dure encore, fut celui de la *Fille du Régiment*. Cette œuvre atteignit, à la fin de 1893, sa 924^e représentation. Plus récemment ce même théâtre monta *Don Pasquale*.

UNE LETTRE DE BOIELDIEU

Nous trouvons dans la *Revue Rétrospective*, où M. Paul Cottin, de la Bibliothèque de l'Arsenal, publie tant de pièces curieuses, la lettre suivante adressée par Boieldieu, au célèbre critique Castil-Blaze, presque au lendemain de la première représentation de la *Dame Blanche* (1825).

“ On m'a dit, mon cher Castil-Blaze, que vous désiriez un billet pour une des représentations de la *Dame Blanche*; je voudrais bien savoir de quel jour vous pouvez disposer, afin de vous le réserver. Voulez-vous que ce soit pour la première représentation après celle d'aujourd'hui ?

“ Je compte un peu aussi sur vous pour que le *Journal des Débats* ne soit pas le seul qui ait cherché à déprécier mon ouvrage : et comment l'article a été fait ? Prendre un *air complet* pour une ronde ! Dire que la balade qui est un *air de moi*, est un air écossais que j'ai rajeuni et que j'aurais tout aussi bien fait de laisser tel qu'il était ! Comme cela est ridicule de louer un *air qui n'existe pas*, aux dépens de celui qui existe !

“ Il y a là plus que de la mauvaise humeur, il y a de la mauvaise foi. L'air véritablement écossais, dans mon opéra, est ce que chante seul Ponchard au troisième acte, mais tout ce qui est en chœur est de moi, et je n'ai mis l'air écossais que parce qu'il y eût eu de la gaucherie à moi à ne pas le faire, puisque la situation le commande. Mais il m'est prouvé que M. Duvicquet est l'ennemi de tout ce qui est musique.

“ Je me recommande à vous et suis votre tout dévoué.

“ BOIELDIEU.”

PRECAUTION INUTILE

Il y a quelques années, M. Saint-Saëns disparut subitement de Paris. Deux semaines plus tard, un étranger débarquait à Las Palmas et louait dans une maison de bonne apparence, un logement simple mais confortable. Tout de suite, le nouveau venu intrigua ses voisins ; il mangeait seul, se promenait seul, s'enfermait de longues heures, pendant lesquelles, par le trou de la serrure, on le voyait tracer, sur de larges feuilles de papier, des caractères cabalistiques. La police s'inquiéta. L'inconnu fut filé avec soin ; cette surveillance dut le gêner, car il quitta son domicile. La police redoubla de vigilance, et, pour la seconde fois, l'inconnu changea de logis. Plus de doute ! c'était un homme dangereux, agent occulte à coup sûr, anarchiste peut-être. L'alcade n'attendait, pour l'arrêter, qu'une occasion, lorsqu'un hasard lui fit connaître le nom de l'étranger.

L'inconnu errait un jour, sur la place Santa-Anna, lorsqu'un Français vint à lui : — “ N'êtes-vous point, lui dit-il, M. Saint-Saëns, de l'Institut ? ” Celui-ci eut beau défendre son inconnu, dès le lendemain, par toute la ville, on ne parlait que de lui, et le compositeur ne pouvait plus s'aventurer dehors, sans que la *Danse Macabre* retentit soudain sur tous les pianos. Le maître vint à en regretter les discrètes persécutions de la police. Pour échapper aux aubades, il se réfugia à l'hôtel des *Cuatro-Naciones* ; ce fut pis encore : on lui demanda un concert. Il fallut fuir.

L'illustre musicien est retourné cet hiver à Las Palmas, mais les Canariotes, avertis, ont respecté son désir de solitude. Ils sont, d'ailleurs, très fiers de leur hôte. Le propriétaire des *Cuatro-Naciones* montre avec orgueil l'appartement où séjourna Saint-Saëns, et ne l'appelle plus désormais que *el aposento historico*.

NOTES ET INFORMATIONS

Le pianiste d'Albert continue en Russie la série de ses succès.

L'orchestre Lamoureux obtient un grand succès en Allemagne.

Le nouveau ballet composé par Sir Arthur Sullivan pour l'Alhambra de Londres, lui a été payé \$10,000.

Mlle Cléo de Mérode quitte l'opéra de Paris. La charmante danseuse est engagée pour l'Amérique.

Madame Dyna Beumer, prima dona soprano, cantatrice de la cour de Hollande, viendra très probablement chanter à Montréal l'automne prochain.

Mascagni a vendu ses droits sur son dernier opéra “ Iris,” une fantaisie japonaise. L'acquéreur est une compagnie d'opéra de Londres, qui l'a payé \$10,000.

L'une des gloires de Boston, le vieil orgue de son Music Hall, va être vendu à l'encan. Depuis 13 ans il est remisé dans un hangar, en arrière du conservatoire.

L'Association des professeurs de musique de l'Etat de New-York tiendra une assemblée le 6 juillet, à Binghamton. Un grand nombre de solistes célèbres y assistera.

Le compositeur Dominico Recalde vient de composer un opéra, tiré du drame *La Cabeza de Uconor*. Une indiscretion a permis de savoir que cet opéra est du genre wagnérien.

Paderewski a reçu un accueil enthousiaste à Londres, au concert de la Société Philharmonique, où le “ Scottish Concerto ” de Sir Alexander MacKenzie a été joué pour la première fois.

On annonce la prochaine représentation d'un ouvrage intitulé : *la vraie Cavalleria rusticana* et dû à un jeune auteur de Trieste ! *La vraie Cavalleria* ? Alors celle de Mascagni serait donc *fausse* ?

Le bruit court à Londres que des fanatiques wagnériens étudient en ce moment le projet de construire à peu de distance de la capitale anglaise, un théâtre du genre de celui de Bayreuth.

La première école de musique établie aux Etats-Unis, celle de Salem (Conn.) fondée en 1839, vient d'être détruite par le feu.

Elle était connue sous le nom de Music Vale Seminary.

L'impresario M. Lauderio Micheletti, qui se fit remarquer à Rovigo, au Verdi de Padoue et au Social de Udine vient de louer le local du Dal Verme pour la prochaine saison d'automne. Il jouera l'opéra.

Le ténor Tamagnano donnera encore en juin deux représentations d'*Otello* à l'Opéra de Paris.

En juillet il chantera le *Trouvère* en italien, à Vichy, avec Mme Héglon.

La Société des auteurs dramatiques italiens, fondée à Rome en 1884, qui songeait depuis longtemps à étendre son action à toutes les manifestations de l'art théâtral, a réformé ses statuts et ajoute l'élément musical sous ce titre : “ Société des Auteurs et Artistes dramatiques et lyriques italiens.”

Le ministre italien de l'Instruction publique vient d'annoncer par une circulaire qu'il proroge jusqu'au 31 août 1897 le concours dramatique ouvert en 1895-1896 et par lequel un prix unique de 2,000 francs doit être attribué à la meilleure production dramatique d'un auteur italien jouée sur les théâtres de la Péninsule, du 1er septembre 1894 au 31 août 1897.

Plusieurs journaux ont raconté que M. Massenet travaille en ce moment à un nouvel ouvrage.

Une dépêche de M. Massenet à un de ses amis dément ce bruit. L'auteur de *Manon* met la dernière main à l'orchestration de *Sapho*, le drame lyrique d'Henri Cain, qui sera joué à l'Opéra-Comique la saison prochaine et dont le principal rôle sera créé par Mme Emma Calvé.

Il y a peu de temps une troupe française d'opérette, de passage à Constantinople, joua *La belle Hélène*. Le censeur du gouvernement, qui assistait à la représentation, faillit se trouver mal quand il entendit le chœur des conseillers dire à la protagoniste : “ Pars pour la Crète ? Pars pour la Crète ! ”

Il alla trouver le directeur et lui intima l'ordre de faire chanter dorénavant par les artistes : “ Pars pour la Chine ! ” ce qui fut fait aux représentations suivantes. Cette variante imposée par la censure turque est une *chinoiserie* de premier ordre !

MONTREAL

A SAINT-LOUIS DE FRANCE

C'est le dimanche, 16 mai, qu'a eu lieu la dédicace de la magnifique église nouvelle de Saint-Louis de France.

Indépendamment des cérémonies d'usage en pareil cas, il y a eu grand'messe pontificale.

Le chœur, sous la direction de M. Charles Labelle, et soutenu par un puissant orchestre, a parfaitement exécuté la messe en *ut* de Beethoven. C'est la première audition de cette œuvre en Canada.

Épître. — "Andante Religioso"..... Mascagni.
Orgue et Orchestre.

"Credo"..... Beethoven.
Offertoire. — "Justus ut Palma Florebit"..... Riga.
"Sanctus"..... Beethoven.
"Agnus Dei"..... Beethoven.

TE DEUM.

Sortie. — "Marche solennelle"..... Wagner.

Le programme musical de l'office du soir était comme suit :

Entrée. — "Marche des Prêtres"..... Mendelssohn.
Orgue et Orchestre.

"Largo"..... Handel.
Orgue et Orchestre.

Salut au Très Saint Sacrement. — "Sanctus" et "Benedictus"..... Beethoven.
"Ave Maria," solo..... Gounod.
Violoncelle obligée.

"Magnificat"..... Haydn.
(Première audition au Canada.)

"Tantum Ergo"..... Rossini.
Sortie. — "Marche du Prophète"..... Meyerbeer.

Voici les noms des solistes : Ténors, J. A. Cholette, W. Wayland, M. Ladhamme, M. Lapierre et J. A. Lebel ; Barytons, MM. Brossard et Giguère ; Basses, MM. Damien Bertrand, Trudeau, Légaré, Duquette et F. Langlois. M. R. Pelletier tenait l'orgue.

L'ORCHESTRE SOUSA

Le célèbre orchestre de John Philipps Sousa nous a rendu sa visite annuelle le 29 mai.

Cette fois, c'est au patinoir Victoria que cette excellente bande s'est fait entendre. Le public était fort nombreux, quoique cependant la salle fut loin d'être pleine.

En outre de l'orchestre proprement dit, il nous a été donné d'entendre Mme Elizabeth Northrop, soprano ; Mlle Martina Johnstone, violoniste ; Signor Simone Mantia, euphonium, et Herr Franz Hell, bugle si bémol.

Nous avons constaté avec plaisir que l'orchestre Sousa est toujours à la hauteur de sa réputation.

Voici le programme des deux concerts donnés. Ajoutons que, en rappel, ont été jouées un grand nombre des fameuses marches de Sousa.

MATINÉE

1. Overture, "Das Model" (nouveau), Suppé.— 2. Suite, "Three Quotations", a. "The King of France, with twenty thousand men, marched up the hill and then marched down again." b. "And I too, was born in Arcadia." c. "In Darkest Africa." Sousa.— 3. Solo de Trombone, "Air varié", Pryor, M. Arthur Prior.— 4. The Story of Prince Kalendar from the Suite Symphonie, "Seheherazade," (nouveau), Rimsky-Korsakow.— 5. Symphonie Poem "The Chariot Race," Sousa.— 6. Soprano Solo—"Se Seram Rose," Ardit, Mme Elizabeth Northrop.— 7. a. Rhapsody Norwegienne, (nouvelle), Lalo. b. March "Cotton King," Sousa.— 8. Solo de Violon, "A Hungarian Idyl," Keler-Bela, Mlle Martina Johnstone.— 9. Wedding Music, "Lohengrin", Wagner.

SOIRÉE

1. Overture, "Grand Festival," Leutner.— 2. Prelude to "Lohengrin," Wagner.— Solo de Bugle si bémol, "Werner's Farewell," Nessler, Herr Franz Hell.— 4. Caprice, "Robin and Wren," (nouveau), Kling.— 5. Solo d'Euphonium, "Old Melody and Variations," Mantia, Signor Simone Mantia.— 6. Grand Religious Fantasia (Chants d'amour et chants de gloire), Sousa.— 7. Soprano Solo, "Shadow Song," Meyerbeer, Mlle Elizabeth Northrop.— 8. a. Introduction and Siciliana, "Cavalleria Rusticana," Mascagni. b. March "El Capitan," Sousa.— 9. Solo de Violon, "Ballade et Polonaise," Vieuxtemps, Mlle Martina Johnstone.— 10. Entr'acte—"The Cricket on the Hearth," (nouveau), Goldmark.

2ÈME AUDITION DU PARADIS PERDU

La Société Chorale de Montréal doit être félicitée du succès remarquable qui a couronné sa deuxième production de l'oratorio de Théodore Dubois, le *Paradis Perdu*. Le Windsor Hall, où le concert a eu lieu, était rempli d'une société d'élite et d'amateurs de grande musique. L'œuvre a

été très bien rendue et fort goûtée. Il serait superflu de faire ici l'éloge de l'œuvre classique et admirablement écrite de Dubois. L'orchestre, bien qu'un peu faible, a été admiré. Les chœurs étaient remarquablement bien stylés et se sont fort bien acquittés de leurs parties respectives.

M. Joseph Saucier a eu sa large part du succès, et l'on peut dire qu'il a eu les honneurs de la soirée. MM. A. Comtois, Mesdemoiselles Marie Terroux et Gerin-Lajoie, MM. Masson, Lavoie, Clément et Brassard, ont été chaleureusement applaudis et ils le méritaient tous. M. Alex. Clerk, sur qui retombait la responsabilité de la direction musicale de cette belle et grande œuvre, a certainement droit d'être fier du succès obtenu.

MADAME E. L'AFRICAIN

Nous sommes heureux d'annoncer le retour de madame E. L'Africain, qui revient parmi nous, après avoir passé quelques mois à Paris à se perfectionner dans l'étude du chant. Madame L'Africain, qui est la sœur du professeur Alex. Contant, possède une fort belle voix de soprano bien cultivée. Après avoir étudié à Montréal, sous la direction de M. Achille Fortier, madame L'Africain s'est perfectionnée à Paris, en suivant les leçons du célèbre professeur M. Romain Bussine, qui lui a donné sa photographie avec un autographe des plus flatteurs.

Madame L'Africain compte résider désormais à Montréal et se consacrer entièrement à l'enseignement du chant et à la pratique de cet art. Nous lui souhaitons cordialement les meilleurs succès.

Madame L'Africain résidera provisoirement au numéro 391 de la rue Sherbrooke.

LA MESSE DE M. A. CONTANT

C'est le 9 mai qu'a eu lieu, à l'église St-Jean-Baptiste, la première audition de la messe de M. Alex. Contant, dont nous avons donné l'analyse dans notre dernier numéro.

Disons de suite que cette œuvre importante a été accueillie avec faveur par le public et fait honneur à M. Contant, qui a dû travailler fort longtemps avant d'arriver à ce résultat.

Cette messe est à trois parties pour voix d'hommes, excepté le *Benedictus* et l'*Agnus* qui sont à quatre.

La musique n'est pas précisément dans le style moderne, mais elle est originale. L'auteur a voulu plaire au public et il a réussi.

Le *Kyrie*, grave et majestueux est parsemé de *crescendo* qui lui donnent de l'expression.

Le *Gloria* est un peu plus léger et d'attaque plus vive.

Le *Credo* comporte un dialogue entre le chant et les basses. Le chœur et le grand orchestre ont produit un effet majestueux.

L'*Agnus* est un peu léger, mais très délicat, et suivi d'un *Dona nobis* très vif.

M. Contant s'était assuré pour la circonstance le concours des chœurs de St-Jacques, St-Louis, Notre-Dame et St-Jean-Baptiste. L'orchestre comprenait les meilleurs éléments de Montréal. Il y avait en tout 135 voix et 32 exécutants.

Comme solistes, MM. L. Bérubé, R. Masson et O. Proulx, ténors ; M. Poliquin, baryton et M. Tremblay, basse.

La direction avait été confiée à M. J. A. Boucher qui s'en est acquitté avec talent.

M. J. B. Dubois a exécuté à l'offertoire un *Andante religioso* avec accompagnement de harpe et d'orgue *obligato*, œuvre de M. Contant. Mlle Corbin, élève de M. Contant était au piano.

Comme sortie, une marche triomphale de Th. Dubois, spécialement orchestrée par M. Contant.

Nous adressons à M. Contant toutes nos félicitations pour cette messe qui nous a révélé le professeur sous un nouveau jour. Il était bien connu comme organiste et musicien ; maintenant il est de plus connu comme excellent compositeur.

Espérons qu'il ne s'arrêtera pas en si bon chemin.

CONCERT

Le mois dernier, M. J. J. Goulet, le professeur de musique bien connu, a donné un concert sur invitation, à la salle de la Y. M. C. A.

M. Goulet a fait entendre, à cette occasion, des morceaux d'ensemble et des soli de ses élèves et le résultat obtenu fait le plus grand honneur au maître.

L'ouverture de Lohengrin a été donnée avec beaucoup d'unisson par le chœur, ainsi que l'*Ave Maria* de Gounod.

A citer dans les exécutants : Mlles Toohe, A. Marier, etc., MM. Delcourt et Desmaisons avaient prêté leur généreux concours. Mlle B. Hardy était au piano. M. Emery Lavigne accompagnait. Société nombreuse et choisie. Succès complet.

Toutes nos félicitations.

A L'ANGELUS

MELODIE DE
C. BROUTIN.

Nº 1. BARYTON ou MEZZO-SOPRANO.

PIANO. *Andantino*

f *dim.*

CHANT. *Echo.*

La fraî-che nuit au ciel s'é-lan - ce — Et lan - ce —

f *mf* *dim.* *p*

Ses di-a-mants au sein des aïrs — Dé serts. — Dans les rochers la dou-ce

f *p* *mf* *cresc.* *mf*

bri - se — Se bri - se — Et murmure au creux des val - lons. — Al -

p *mf* *dim.* *p* *mf* *dim.*

lons, Pâ - tre de la mon - tagne, é - vi - te Et vi - te Le loup qu'éveil - le ton haut.

p *mf* *sf*

- bois - Au bois - L'an - ge - lus - à l'hum - ble cha - pel - le Ap - pel - le.

p *mf* *f*

Rassemble tes troupeaux é - pars - Et pars !

f *dim.* *mf* *dim.* *pp* *Ped.*

dim. *x' bass. pp*

WALSE.

Max Meyer-Olbersleben, Op. 27

[illegible]

First system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with a slur. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics: *ped.* and *ped.* with asterisks.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff continues the melodic line. Bass staff continues the accompaniment. Dynamics: *ped.* and *ped.* with asterisks.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with a slur. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics: *p marcato* and *ped.* with asterisks.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with a slur. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics: *ped.* with asterisks.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with a slur. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics: *cresc.* and *ped.* with asterisks.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with a slur. Bass staff has a rhythmic accompaniment. Dynamics: *dim.*



First system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with fingerings 5, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Bass staff has a harmonic accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Dynamics include *p*.



Second system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with fingerings 3, 4, 5, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Bass staff has a harmonic accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Dynamics include *f*. Below the staff are markings: *Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*.



Third system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with fingerings 5, 4, 3, 2, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Bass staff has a harmonic accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Dynamics include *dim.*, *p*. Below the staff are markings: *Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*.



Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Bass staff has a harmonic accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Dynamics include *Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*.



Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Bass staff has a harmonic accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Dynamics include *p*. Below the staff are markings: *Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*.



Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Treble staff has a melodic line with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Bass staff has a harmonic accompaniment with fingerings 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9. Dynamics include *cresc.*, *f*, *p*. Below the staff are markings: *Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*, ** Pa.*.

First system of musical notation. Treble and bass staves. Includes dynamic markings *cresc.* and *pp cresc.*. Fingerings and articulation marks are present.

Second system of musical notation. Treble and bass staves. Includes fingerings and articulation marks.

Third system of musical notation. Treble and bass staves. Includes dynamic marking *dim*. Fingerings and articulation marks are present.

Fourth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes dynamic marking *p*. Fingerings and articulation marks are present.

Fifth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes dynamic marking *marc.*. Fingerings and articulation marks are present.

Sixth system of musical notation. Treble and bass staves. Includes fingerings and articulation marks.

LES PIFFERARI.

IMPROMPTU

CH. GOUNOD.

Allegro.

PIANO.

f > > > > > > > >

> > > > > > > >

> > > > > > > >

> > > > > > > >

> > > > > > > >



PETIT COURS D'HARMONIE PRATIQUE

(Suite)

2ième SÉRIE—RENVERSEMENTS D'ACCORDS
PARFAITS

1o Un accord est renversé lorsqu'une autre note que la fondamentale est placée à la basse. Ex. : l'accord parfait Do, Mi, Sol, donne dans son premier renversement Mi, Sol, Do, et dans son second renversement Sol, Do, Mi. Comme on le voit dans le premier renversement, c'est toujours la tierce qui est à la basse, tandis que dans le second renversement c'est toujours la quinte.

2o Le nombre de renversements d'un accord doit toujours être un de moins que le nombre de notes que cette accord renferme ; ainsi un accord de trois sons a deux renversements, parce que outre la fondamentale, il contient deux autres notes qui peuvent être placées tour à tour à la basse, un accord de quatre sons renferme donc trois renversements, et ainsi de suite.

3o On reconnaît un accord parfait d'un premier renversement par le fait que le premier renferme deux tierces superposées, tandis que le second renferme une tierce et une quarte. Si l'on veut trouver l'origine de l'accord Mi, Sol, Do, il faut renverser cet accord jusqu'à ce qu'il ne produise que des tierces ; ainsi, l'accord Mi, Sol, Do, renferme une tierce (Mi, Sol) et une quarte (Sol, Do), donc cet accord n'est pas à l'état fondamental ; renversez de nouveau, c'est-à-dire prenez le Mi et transportez-le à l'octave supérieure, cela vous donnera Sol, Do, Mi, donc l'accord n'est pas à l'état fondamental parce qu'il y a encore une quarte entre Sol et Do ; renversez de nouveau, c'est-à-dire placez le Sol à la partie supérieure, cette fois l'accord devient à son état fondamental, donc l'accord Mi, Sol, Do, n'est pas un accord de Mi, mais bien un accord de Do dans son premier renversement.

Si l'élève veut bien jouer les accords indiqués plus haut en lisant les explications, il trouvera que cette agglomération de notes répétées en tous sens est au fond une chose bien simple.

4o Le premier renversement d'un accord s'appelle accord de tierce et sixte ou plus simplement accord de sixte, la tierce étant toujours sous-entendue dans un accord de sixte.

5o Afin de connaître la nature de l'accord à écrire au-dessus d'une basse donnée, on emploie ce qu'on appelle basse chiffrée, appelée à juste titre par un théoricien célèbre : "Sténographie de la musique". Un accord parfait ne se chiffre pas, à moins que l'une des notes constitutives, n'exige un accident. Nous n'avons pas chiffré nos premiers exercices parce qu'ils étaient composés exclusivement d'accords parfaits, c'est à dire accords composés d'une fondamentale, tierce et quinte.

6o Le chiffre 6 placé au-dessus d'une note de basse indique que l'accord à écrire n'est pas à l'état fondamental, mais dans son premier renversement. On se sert du chiffre 6 pour reconnaître cet accord d'avec un accord parfait, parce que le plus grand intervalle que renferme cet accord est une sixte. Ex. : Dans l'accord de Do, dans son premier renversement, Mi, Do, la sixte est le plus grand intervalle.

7o Tous les accords parfaits donnés dans le numéro d'avril, page 167, peuvent être employés dans leur premier renversement, de la sorte, nous aurons un accord de sixte sur toute la gamme, aussi bien qu'un accord parfait.

8o Comme nous écrivons nos exercices à quatre parties et qu'un accord de sixte ne renferme que trois, sons différents, il faut donc redoubler une note de l'accord. La règle à suivre est alors la même pour les renversements que celle des accords parfaits. (Voir paragraphe 3, page 167), mais il ne faut pas confondre Mi dans l'accord Mi, Sol, Do, avec la fondamentale. Dans le cas actuel, Mi est la basse de l'accord et non la fondamentale, tandis que Do, qui forme la sixte de l'accord en est la fondamentale.

9o Dans l'accord Mi, Sol, Do, c'est Do, la fondamentale, qui est redoublé généralement, ensuite la quinte et plus rarement la tierce.

10o Comme nous l'avons vu, l'accord du septième degré, accord de sensible (page 167 paragraphe 8ième) n'est presque jamais employé à l'état fondamental, mais on le rencontre souvent dans son premier renversement, surtout dans les œuvres de Handel. Les règles à suivre pour l'enchaînement des accords parfaits dans leur premier renversement sont les mêmes que pour la position fondamentale, sauf les quelques exceptions suivantes :

1re Règle—Lorsque deux ou plusieurs accords de sixte se suivent, la sixte de la basse devrait toujours être dans le soprano. Cette règle s'applique seulement lorsque la basse marche par degrés conjoints.

2ième Règle—La même note de l'accord ne doit pas être redoublée, lorsque deux premiers renversements se suivent par degrés conjoints (ceci bien entendu s'applique à l'harmonie à quatre parties) c'est-à-dire que si la fondamentale est doublée dans le premier accord, la tierce doit être redoublée dans le second, et ainsi de suite.

(A suivre)

Réponses aux questions posées à l'Art Musical

Mlle Ant. C. Lotbinière :

R.—L'*Acciacatura* est un ancien ornement qui consistait dans l'exécution simultanée d'une note principale avec seconde inférieure, telle que Do, Si, et en donnant au Do la valeur d'une blanche et au Si seulement la valeur d'une double croche. L'expression française pour *Acciacatura* est "Pincé étouffé."

L'*Acciacatura* s'emploie aujourd'hui dans le sens de appoggiature brève. On distingue l'appoggiature brève de l'appoggiature ordinaire par une petite ligne diagonale qui traverse la queue de la note. Le professeur dont vous parlez fait certainement erreur en donnant à l'appoggiature brève la moitié de la valeur de la note qui suit. L'appoggiature brève offre un autre problème à résoudre, savoir : si elle doit prendre sa valeur au commencement de la valeur de la note principale où si elle doit être prise sur la valeur de la note précédente. Ces deux modes d'exécution ont eu chacun leurs adeptes, mais les meilleurs maîtres ont décidé que l'appoggiature longue aussi bien que la brève doit prendre sa valeur sur la note suivante. La première manière avait déjà été condamnée par Ph. Em. Bach.

Mlle Blanche T. St-Nicolas :

R.—D'après Eschmann dans son "Guide du Pianiste" la plus difficile des sonates de Beethoven est l'Opus 106.

Mme J. F. B., Montréal :

Si votre enfant n'a pas le temps de pratiquer plus d'une demi-heure par jour, parce qu'il est trop surchargé d'ouvrage à l'école, nous vous conseillons de le faire cesser ses leçons jusqu'à ce qu'il puisse travailler au moins une heure. Dans une demi-heure l'élève peut à peine se disposer au travail et le découragement s'empare de lui ; de plus c'est une perte de temps et d'argent. Il ne faut pas oublier que si vous voulez faire un musicien sérieux de votre enfant, vous devez consacrer autant de temps à ses études musicales, qu'à ses études classiques, même dès l'âge de douze ans.

Mlle Ad. P.

La meilleure édition que nous connaissions des sonates de Beethoven, Mozart et Haydn est celle de Cutta.

J. D. D.

CARNET MONDAIN

Nous avons appris avec plaisir le mariage de Mademoiselle Magdeleine Herburger, fille du facteur de pianos bien connu de Paris, avec Monsieur Georges Bourcier St-Chaffray, fils de M. Bourcier St-Chaffray, ministre plénipotentiaire.

Le mariage a été célébré à Paris le 23 mars dernier. Nous adressons tous nos vœux de bonheur aux jeunes mariés.

ACADEMIE DE MUSIQUE DE QUEBEC

CONCOURS DE 1897.

Le concours de 1897 aura lieu à Montréal, VENDREDI, le VINGT-CINQUIÈME jour de JUIN prochain, à l'ÉCOLE DU PLATEAU, rue Ste-Catherine, à 9 heures A. M.

Programme.

ORGUE

3ième classe—Andante religioso de la 4ième Sonate op. 65 (édition Peters), Mendelssohn.

2ième classe—2ième Prélude, op. 37 (édition Peters), Mendelssohn.

1ère classe—1ère Sonate (premier mouvement), op. 65 (édition Peters), Mendelssohn.

Lecture à première vue et examen sur la récitation et le plain-chant.

PIANO

3ième classe—Sonatine, première partie, No 3 du premier volume des Sonatines de Kuhlau, No 715a de l'édition Peters.

2ième classe—Sonate (première partie), La Parodie, Cramer (édition Schott), ou, au choix des concurrents, la Sonate op. 9, No 1 de Dussek, première partie (édition Schirmer).

1ère classe—Sonate (première partie) en mi-bémol majeur, op. 7, Beethoven, (édition Cotta).

Lecture à première vue et examen sur la théorie de la musique.

VIOLON

3ième classe—Nocturne en "re" mineur, No 8 (édition Peters) volume 2128, Field.

2ième classe—Romance, op. 40 (No 1 des feuilles d'album), Vieuxtemps.

1ère classe—Andante et allegretto final du 24ème concerto de Viotti, (édition Schott).

VIOLONCELLE

2ième classe—Larghetto, Mozart.

1ère classe—Concerto de G. Göttermann, op. 51, les deux premiers mouvements.

HARMONIE

Consonante et dissonante naturelles, appliquées au piano.

CHANT

Soprano "With verdure clad" Création-Haydn.

Contralto, "Eia Mater," Neukom.

Ténor—Air de Joseph, Méhul.

Basse, "Rolling in foaming billows," Création, Haydn.

Examen sur le solfège.

CONCOURS SPECIAUX

Des concours spéciaux pour le titre de Lauréat seront ouverts en faveur des porteurs de diplômes de première classe.

Programme.

ORGUE—Prélude en mi-bémol majeur, Bach. (Edition Augener), vols 9832.

PIANO—Carnaval à Vienne, op. 12, Schumann. (Edition Peters), N. 2326, premier mouvement.

HARMONIE—Théorique et pratique.

N. B.—Les concurrents pourront prendre leurs inscriptions à la salle, le matin même des concours.

D. DUCHARME, Président.

JOS. A. DEFOY, Secrétaire.

12 Avril, 1897.

CONCERT DE CHARITE A ST-HYACINTHE

Les patrons de l'académie *Prospect* ont donné, mardi 25 mai, avec le concours de la Société Philharmonique, un superbe concert dont voici le programme :

Ouverture L'Orchestre Philharmonique.
Déclamation—"La dernière Iroquoise,"

L. Fréchette.

M. H. Desmarais.

Solo—"A Winter Lullaby," De Koven.
Miss Lagowitz.

Comédie Anglaise—

"A Slight Misunderstanding."

Solo—Selected..... M. H. A. Beauregard.

Selection L'Orchestre Philharmonique.

Comédie—"Ni cousin, ni cousine."

Solo—L'Improvisateur, Miss Lagowitz.

Déclamation Mr. G. Tombs.

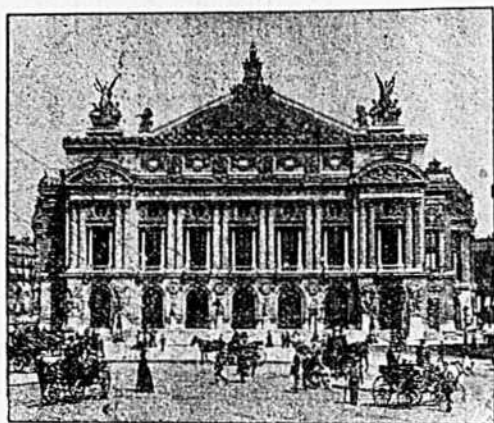
Selection L'Orchestre Philharmonique.

Solo—Selected M. H. A. Beauregard.

Tableau—"The Gipsy Camp."

God save the Queen—Vive la Canadienne.

Toutes et chacune des parties, de ce joli programme ont été exécutées avec goût et talent ; mais, une mention toute spécialement élogieuse est due à la délicieuse comédie : *Ni cousin, ni cousine* si délicatement rendue par Mlle Berthe Saint-Germain et M. O. Desautels.



Paris, 1er Juin 1897.

PARIS

C'est au théâtre de la Gaité que le célèbre pianiste Paderewski a prêté son brillant concours au concert organisé au profit d'un monument à élever au grand musicien H. Litolff. Les artistes de la société des concerts sous la direction de M. Taffanel, ont également prêté leur concours.

Programme : *Ouverture des Girondins* de Litolff ; *Concerto en fa mineur* de Chopin, M. Paderewski ; A. Henry Litolff, *Poésie* d'Armand Silvestre, dite par M. Silvain, de la Comédie-Française ; *Scherzo du Concerto en ré* de Litolff, M. Paderewski ; le *Roi Lear*, ouverture inédite de Litolff ; *Concerto en mi bémol* de Liszt dédié à H. Litolff, M. Paderewski.

—La soirée musicale de cette semaine à l'Union artistique a été particulièrement intéressante. Le programme comportait divers morceaux de Beethoven, de Richard Wagner, de J. S. Bach, de Vincent d'Indy, de Saint-Saëns, de Schubert et de Schumann, interprétés par Mlle Marie Brema, MM. Raoul Pugno, Ysaye, Hollmann, etc. Le piano d'accompagnement était tenu par M. Ad. Maton.

—Très brillante, la soirée musicale donnée par Mme Marchési, marquise de Castrone, en son hôtel de la rue Joffroy. Au programme, deux jolies romances de H. Bemberg, délicieusement chantées par Mme Melba, qui s'est fait entendre aussi dans une originale *Sécellana*, du maître Massenet, et dans l'air de la Folie de *Lucie* qui lui a valu des applaudissements sans fin.

—A L'OPÉRA. — Mme Nordica — une artiste qui a chanté il y a quatorze ans à l'Opéra le rôle de Marguerite — a débuté dans Elsa, de *Lohengrin*. L'auditoire lui a fait un accueil courtois. Mme Nordica est un soprano de demi-caractère dont la voix, dans les phrases de force, manque de justesse ; sa prononciation n'est point bonne, mais il n'est point nécessaire d'insister sur les défauts d'une artiste qui, paraît-il, ne fait que passer à notre Académie Nationale de Musique.

Bien en voix, M. Alvarez a merveilleusement chanté le duo ; à son succès il faut joindre celui de MM. Noté, Chambon et Douaillier.

CONCERTS-COLONNE. — 22e Concert de l'abonnement avec le concours de MM. R. Pugno, professeur au Conservatoire de Paris, et Ysaye, professeur au Conservatoire de Bruxelles.

Première partie : *Ouverture du Roi d'Ys* (Ed. Lalo). — *Concerto pour violon* (Beethoven), M. Eug. Ysaye. — *Prélude de la Reine Berthe* (Joncières) — Pièces romantiques (1re audition) (Raoul Pugno) M. Raoul Pugno.

Correspondance d'Europe

Deuxième partie : *Le Chasseur maudit* (César Franck). — *Sonate en ré mineur*, pour violon (J. S. Bach), M. Eug. Ysaye. — *Prélude d'Eloa*, (Ch. Lefebvre). — *Concerto en la mineur* pour piano (R. Schumann), M. Raoul Pugno. — *Damnation de Faust* (H. Berlioz).

Encore une séance mémorable à l'actif de l'Association artistique si vaillamment menée par M. Colonne à de glorieuses destinées. Deux artistes de tout premier ordre, dont le talent essentiellement sympathique justifie la haute réputation, M. Eugène Ysaye, professeur au Conservatoire de Bruxelles, et M. Raoul Pugno, professeur au Conservatoire de Paris, se sont produits au concert dominical du 11 avril, en présence de milliers d'auditeurs entassés en nombre invraisemblable jusque dans les couloirs de la salle. Les succès de ces artistes ont pris de telles proportions que la plume reste impuissante à traduire la spontanéité et la chaleur des ovations faites à chacun par un public électrisé jusqu'au paroxysme de l'enthousiasme et de l'émotion.

Après avoir joué en grand musicien le superbe et redoutable *Concerto* pour violon, de Beethoven, M. Ysaye a rendu avec une incomparable maîtrise la *Sonate en ré mineur* pour violon seul, de J. S. Bach. Cette *Sonate* n'est en réalité qu'une suite de danses : *Sarabande*, *Gigue*, *Chacone* où le maître cantor a mis l'empreinte d'une étonnante originalité. Sous la pression irrésistible du public, avide de l'entendre encore, M. Ysaye a exécuté de bonne grâce l'élégant finale du *Concerto* de Mendelssohn.

M. Pugno, lui, virtuose doublé d'un compositeur, s'est fait d'abord entendre dans trois numéros de sa *Suite* intitulée : *Les soirs*. Le dernier, *Sérénade à la lune*, a été si chaleureusement accueilli, que le pianiste grisé par les acclamations, a joué en outre dans un mouvement vertigineux, la onzième *Rapsodie* de Liszt. Triomphe complet après l'exécution du *Concerto en la mineur*, de Schumann, où s'identifiant avec la pensée de l'auteur, il s'est montré tour à tour tendre, fougueux et passionné.

A ce programme des deux éminents protagonistes il faut ajouter : *L'ouverture du Roi d'Ys*, de Lalo, *Le Prélude de la Reine Berthe*, de M. Joncières, le *Chasseur Maudit*, de César Franck, le *Prélude d'Eloa*, de M. Ch. Lefebvre et la *Marche hongroise*, de Berlioz.

— M. A. Gulmant a repris ses intéressantes séances d'orgue et d'orchestre au Trocadéro. Avec des programmes très variés et parfaitement choisis, exécutés admirablement par lui et par les excellents artistes qui lui prêtent leur concours, il a le don d'attirer toujours un grand public à ses séances.

—Le 26 avril a été donné un festival intime en l'honneur de M. Eugène Gigout, par ses élèves.

Une société nombreuse et choisie avait répondu à l'appel. Le maître et les élèves ont été chaleureusement applaudis et félicités.

Voici dans son entier le programme de cette jolie soirée.

PREMIÈRE PARTIE

1. Quelques mots sur M. Eugène Gigout, courte lecture par M. Paul Théophile Gautier. — 2. Pièce symphonique pour piano à quatre mains, Mlles Victoria Cartier et Mathilde Théophile-Gautier. — 3. *Capriccio*, pour piano, Mlle Germaine Moutier. — 4. *Andante symphonique*, pour piano et harmonium, Mlle Germaine Moutier et l'auteur. — 5. *a. Rondeau*, *b. Sérénade*, chantée par Mlle Célinie Marier.

DEUXIÈME PARTIE

6. *a. Rêverie*, pour piano, *b. Impromptu*, pour piano, Mlle Mathilde Théophile-Gautier. — 7. *Méditation*, pour violon, Mme Bertha Breitner. — 8. *a. Staccato-étude*, pour piano, *b. Au Guery !* pour piano, Mlle Victoria Cartier. — 9. *Ave Verum*, chanté par Mlle Célinie Marier. — 10. *Hymne à la France*, pour piano à quatre mains, Mlles Mathilde Théophile-Gautier et Germaine Moutier.

MARSEILLE. — *Grand-Théâtre*. — Les représentations de la *Walkyrie* se poursuivent avec un succès qui va grandissant pour l'œuvre, l'interprétation et la mise en scène. Mmes Ganne et Tanes, et MM. Muratet, Bartet et Vérin y recueillent toujours de nombreux applaudissements. C'est notre ancien baryton, M. Beyle, qui est venu, pour les dernières représentations, remplacer M. Bartet dans le rôle de Wotan.

Signalons deux magnifiques reprises de *Faust* et de *Roméo et Juliette*, avec Mmes Bréjean-Gravière, Mary Boyer, et MM. Cossira et Marcel Boudouresque. C'est avec un vif plaisir que le public a revu M. Beyle et M. Cossira, deux anciennes connaissances, qu'il a pu apprécier au cours des précédentes saisons.

Pour les fêtes de Pâques, M. Modisson nous a offert quelques représentations d'*Athalie* avec M. Sylvain et Mmes Tessandier et Hartman-Sylvain. Grand succès pour l'éminent tragédien, ses partenaires, et la musique de Mendelssohn interprétée par l'orchestre et les chœurs du Grand-Théâtre.

On annonce la reprise de *Mazeppa*.

MENTON. — Le théâtre du Casino Municipal a terminé la série de ses représentations par une intéressante création : celle de *Djaila*, opéra comique en trois actes, de M. Gabriel Bernard, musique de M. Castégnier.

La partition est d'une heureuse facture ; plusieurs morceaux ont obtenu d'unanimes suffrages. Sur un sujet exempt de toute banalité, M. Bernard a écrit un livret qui se recommande par la délicatesse des couplets et des dialogues et l'agréable succession des scènes.

Précédemment, notre confrère Bernard avait fait jouer avec succès sa comédie en un acte : *Derrière un paravent*.

Nos compliments à MM. Mosser et Bourdette pour cette nouvelle tentative de décentralisation.

REIMS.— Notre saison théâtrale vient de prendre fin de la plus brillante façon.

Comme clous de la semaine je dois noter une audition de *Méphisophélès* de Boïto ; cette œuvre superbe était donnée pour le bénéfice de notre très habile et sympathique chef d'orchestre, M. Duyssens. L'exécution en a été parfaite de tous points, grâce au concours de MM. Chauveau, Hughes et Mmes Clary America et Gelly-Lasalle. Le succès a été prestigieux. Une autre soirée à bénéfice nous a permis d'entendre les meilleurs tableaux de la *Favorite*, *Hérodiade*, *Hamlet*, *Mireille*, puis du *Papa de Francine* et l'*Entr'acte* ; c'était le chant du cygne de notre troupe lyrique qui nous faisait définitivement ses adieux.

LONDRES L'inauguration du théâtre de Sa Majesté, que M. Beerbohm-Tree vient de faire construire, a eu lieu avec une solennité et un faste dignes d'une telle occasion. La foule, qui faisait queue depuis six heures du matin, envahit la salle dès l'ouverture des portes ; le Prince de Galles, le duc de Teck et l'élite de la noblesse anglaise, ainsi que le corps diplomatique, occupaient les loges et les fauteuils d'orchestre, et quand la salle entière se leva pour le *God save the Queen*, magnifiquement chanté par Clara Butt et un chœur de 300 voix, l'effet produit fut des plus saisissants. Puis ce fut une Ode écrite par le poète officiel de la Cour, et récitée par Mme Beerbohm-Tree, la femme du sympathique acteur-directeur, le poème détaillant tout au long les qualités de Sa Majesté et les bienfaits qui ont résulté pour l'Angleterre de son règne dont nous allons célébrer la soixantaine. La soirée s'est terminée par une nouvelle pièce de M. Gilbert Parker intitulée : "*The Seats of the Mighty*, ce qui en français veut dire : *Les grands de ce monde*." La pièce est fondée sur la prise de Québec, par Wolff ; le premier acte se déroule à la cour de Louis XV, où l'on voit figurer Madame de Pompadour, qui vient d'offrir Québec aux Anglais pour une somme de 100 millions. Elle apprend que sa lettre est tombée entre les mains d'un ennemi, et, profitant d'une imprudence commise par Doltaire, fils bâtard du roi, dont les propos révolutionnaires et les sombres prophéties ont suscité la colère royale, elle le fait envoyer en exil au Canada, au lieu de le faire exécuter, à la condition qu'il recouvre la fameuse lettre. Il part, mais ne peut accomplir sa mission, grâce à une série d'aventures peu intéressantes. Tout se mêle à cette affaire, intrigues d'amour, entre-croisement de complots, vengeances de père, d'époux, d'anciennes maîtresses, et le dernier acte d'un drame infidèle à l'histoire et insipide en soi se passe dans un couvent où Doltaire est venu chercher asile. Au dehors, les troupes anglaises ont envahi la ville ; elles cernent le couvent qui croule, enterrant dans sa chute Doltaire et la lettre. Cette pièce a été froidement accueillie, bien que jouée par des artistes excellents. M. Beerbohm-Tree, dans le rôle de Doltaire, le cynique maté par son amour pour une jeune fille, s'est montré, comme toujours, un grand artiste. M. Murray Carson, dans celui du gouverneur du château, a obtenu un succès bien mérité, et Mmes Tree, Rorke, Steer se sont toutes évertuées à rendre la pièce acceptable.

Cette semaine, M. Tree a ajouté à cette pièce le *Chand d'habits*, de Catulle Mendès, l'inter-

prétation de cette œuvre est confiée à M. Séverin, à M. et à Mme Zanfretta et à M. Lauri.

M. Séverin joue fort bien, et dépeint à merveille l'insouciance de Pierrot, mais toute bonne que soit cette interprétation, je doute que le public anglais accepte une pièce pantomime ; ce genre est passé de mode, et il sera difficile sinon impossible de pouvoir obtenir avec une pièce sans mots un succès comme celui de l'*Enfant prodigue*, succès dû à la curiosité éveillée par un genre nouveau plutôt qu'à un goût marqué pour une école que l'Anglais ne comprend pas.

La saison d'opéra, à Covent Garden, a commencé par un grand concert organisé pour la souscription ouverte par le prince de Galles pour les hôpitaux de Londres. M. Plançon, pour qui la critique londonnienne n'a que des éloges, a obtenu un vrai triomphe dans l'air des deux grenadiers. Mmes Eames, Pacary et Brazzi, et MM. Bonnard, Noté et Scarenberg ont pris part à ce concert, qui fut assez intéressant. Ensuite, la représentation de *Faust* a fourni au public l'occasion de faire un chaleureux accueil à ses artistes favoris, MM. Bonnard, Plançon, et Mmes Eames, Brazzi et Bauermeister. Mardi, nous avons fait connaissance de MM. Scarenberg et Noté, et de Mme Saville, dans *Roméo et Juliette*. Je réserve mon jugement sur ces artistes qui ne sont pas encore acclimatés en Angleterre. M. Mancinelli est revenu cueillir de nouveaux lauriers, dans un pays qui lui en a déjà tant prodigué.

P.-S. — J'apprends à l'instant que Mme Adiny vient d'être engagée pour la saison ; je félicite le Syndicat de Covent Garden d'avoir pu s'assurer le concours de cette grande artiste lyrique et dramatique dont l'éloge n'est plus à faire.

VIENNE L'engagement de M. Mahler au Théâtre Impérial, infirmé d'abord, se confirme maintenant, d'après le *Journal Officiel* d'Autriche.

On dit que M. Mahler n'est point engagé seulement pour devenir quatrième chef d'orchestre, mais pour remplacer M. Jahn quand celui-ci prendra sa retraite et pour l'aider jusque-là dans la direction de notre premier théâtre. M. Mahler, âgé de trente-sept ans et qui a été successivement à la tête de l'Opéra allemand de Prague, de l'Opéra de Leipzig, de ceux de Budapesth et de Hambourg, est un compositeur de grand talent.

On a de lui des symphonies et la reconstitution des *Trois Pinto*, de Weber.

M. Mahler entrera en fonctions au mois d'octobre. Sa nomination a des approbateurs et des détracteurs.

BRUXELLES.— Alors que l'exposition tarde à s'ouvrir, les théâtres ne tarderont guère à fermer. La Monnaie, où il fut un instant question de prolonger la campagne, en est à sa dernière semaine. Il est vrai que l'orchestre et le ballet y ont déjà répété les *Maîtres Chanteurs*—pour l'an prochain. La direction se préparerait aussi, paraît-il, mais toujours pour la saison prochaine, à reprendre la *Favorite*, avec Mme Marie Bréma, qui, décidément, n'est pas allemande, mais anglaise. L'expressive chanteuse nous est, en attendant, revenue pour quelques soirs, et son succès dans *Samson et Dalila* comme dans *Orphée*, est resté très net, en dépit du groupe des irrécconciliables, qui soutient en-

vers et contre tous la titulaire des deux rôles—Mme Armand—artiste de très réelle valeur, du reste, et dont nous avons relaté, antérieurement l'interprétation esthétique et vivante.

— Les adieux de la troupe d'opéra comique ont été touchants. Pour la circonstance, on avait composé un spectacle cosmopolite qui promenait le spectateur à travers la région que battent les *Dragons de Villars*, le faisait s'alonger dans la chambre où s'aiment *Roméo et Juliette*, puis assister aux naissances amoureuses de la brune *Aïda*, écouter dans la nuit la valse du *Pardon de Ploërmel* et s'apitoyer sur la triste fin de *Carmen*... Je crois que je n'oublie rien. Si, pourtant : il y avait aussi un acte tout entier des *Pêcheurs de perles*.

Le même jour, au Conservatoire, une intéressante séance de musique de chambre, consacrée toute à l'audition d'œuvres de Johannes Brahms, avait donné, une fois de plus, l'exemple d'une rare et merveilleuse exécution instrumentale. MM. de Greef, Zimmer, Merckx, Poncelet, Jamar, Van Hant, Brahy, confondus dans un même succès, n'ont point fait tort à Mlle Claire Friche, qui, s'élevant encore, prend tout doucement sa place parmi les cantatrices de carrière. On l'a surtout applaudie après une mélodie exquise du maître allemand : "La mort est une fraîche nuit..." chantée avec un sentiment profond.

SEVILLE.— La saison d'opéra qui vient d'avoir lieu pendant la foire a pleinement réussi.

C'est avec *Lohengrin* et *Otello* qu'on a réalisé les plus belles recettes ; ces deux ouvrages étaient interprétés par le ténor Cardinali et par Mlle Febea Strakosch dont l'incomparable talent a laissé dans notre ville un souvenir inoubliable.

AMSTERDAM.— Un événement important s'est produit le mois dernier sur la première scène lyrique d'Amsterdam. La première journée de la *Tétralogie*, traduite en hollandais, a été représentée à l'Opéra Néerlandais par les soins de M. Van der Linden.

L'œuvre a obtenu un succès éclatant. L'interprétation était confiée à des artistes hollandais de haute valeur, MM. Orelis et Urlus, et Mme Culp-Kiehl. Pour le rôle de Brunchilde on avait engagé spécialement Mme Adiny, qui, seule, a chanté le texte allemand de Wagner. Enfin, la mise en scène avait été confiée au régisseur de l'Opéra de Dresde, M. Dibbern, et il paraît que la machinerie, le duel du deuxième acte, l'ensemble des Walküres et l'enchantement du feu ont été reproduits de façon à satisfaire les plus difficiles.

ROME.— Un nombreux public s'est empressé aux représentations du *Crépuscule des Dieux* données à l'Argentina. Cet ouvrage fut jugé meilleur que la *Walkyrie*. On a bissé la marche funèbre.

MILAN.— La Scala vient de fermer ses portes après une dernière représentation de *Monsieur de Pourceaugnac*, l'opéra de M. Franchetti, dont le succès, décidément, n'a pu s'affirmer comme on l'espérait. Notre théâtre lyrique rouvrira ses portes bientôt pour le premier des quatre concerts que la Société orchestrale, dirigée par M. Lamoureux, viendra y donner.

Flipote, de M. Jules Lemaitre, a remporté un

grand succès au Manzoni, mais la seconde nouveauté : *Feuilles volantes*, de MM. Tedeschi et Mariani, est d'une si pauvre invention que le public s'est fâché.

Rome va posséder deux théâtres lyriques fonctionnant en même temps, le National et le Costanzi. Dans la troupe de ce dernier on compte : Mmes Bianca Barducci, Amanda Campodonico, Silvia Fornari, Gianna Francescatti-Paganini, Angela Penchi et Elvira Toni, et MM. Raffaele Grani, Gianni Masin (ténors), Maurizio Rensau, Eugenio Giraldoni (barytons), Giuseppe Givori et Michele Mazzarra (basses).

A Pavie, un opéra en deux actes, *Aurora*, paroles et musique du maestro Soffredini a remporté, un très beau succès.

BAYREUTH.—Voici la distribution de *Parsifal* et des *Nibelungen* qui seront joués du 19 juillet au 19 août prochain au théâtre Wagner.

Sont engagés comme chefs d'orchestre : MM. Hans Richter, Félix Mottl, Anton Seidl et Siegfried Wagner. MM. Richter et Wagner dirigeront alternativement les *Nibelungen*, MM. Mottl et Seidl, *Parsifal*.

Les rôles des *Nibelungen* sont ainsi distribués :

Brünhilde : Mme Ellen Gullbranson ; Sieglinde : Mme Rosa Sucher ; Fricka : Mme Brema ; Erda et Waltraute : Mme Schumann-Heinke ; Gutrune : Mme Reuss ; Freya : Mlle Weed ; Siegfried : MM. Burgstaller et Gruning ; Wotan : MM. Perron et Van Rooy ; Siegmund : MM. Gruning et Vogl ; Loge : M. Vogl ; Alberich : M. Friedrichs ; Mime : M. Breuer ; Hagen : M. Greeff ; Fafner : M. Elmblad ; Fasolt : M. Wachter ; Gunther : M. Stury ; Hunding : M. Greeff ; Donner : M. Bucksath ; Froh : MM. Burgstaller et Ankenbrank. Les filles du Rhin, nornes et walkyries : Mlle von Artner, Mme Geller-Walter, Mlle Gleiss, Mme Schumann-Heink, Mlle Hieser, Kempees, Materna, Pazowsky, Plaichinger, Meed.

Les rôles de *Parsifal* sont distribués comme suit :

Kundry, Mme Brema et Mlle Van Mildenburg ; *Parsifal*, MM. Van Rick et Gruning ; Gurnemanz, MM. Greugg et Wachter ; Amforta, MM. Perron et Van Rooy ; Klingsor, MM. Friedrichs et Stury ; Titirel, M. Feuten.

MOSCOU.—La saison vient de s'achever avec de fort bonnes soirées italiennes, mais le public boude, comme si la troupe de notre opéra ne contenait pas d'excellents éléments. Explique qui pourra cette anomalie. De *Falstaff* à *André Chénier*, le répertoire a été varié avec un éclectisme louable, et la partie symphonique a été confiée à un maestro de talent, M. Vanyo. Quel malheur que ce jeune maître ne cherche pas à fondre les sonorités de son orchestre avec les voix des artistes : il dirige avec éclat sans avoir l'air de se douter qu'il y a des chanteurs sur le "palco scenito."

Nous avons eu ici des concerts à la douzaine ; mais la série la plus brillante qu'ait eue cette année la Russie méridionale est, sans contredit, celle de Mme Adiny, organisée avec beaucoup de sûreté d'ailleurs par M. Mortier. Mme Adiny est une cantatrice admirable qui, à la méthode, joint une déclamation impeccable : voix puissante et juste, attitudes dramatiques, tout en elle explique les triomphes qu'elle vient d'obtenir chez nous.

Mme Adiny, l'éminente artiste, acclamée à Odessa, à Kiew et à Karkow, a d'ailleurs composé savamment son programme, et c'est un art aussi que d'ordonner une soirée de concert. Les Ecoles française, italienne et allemande, et les genres tragique, spirituel et délicat, ont trouvé leur place sur les affiches, depuis l'*Eventail* de Massenet, depuis la *Fiorentinella* de Saint-Saëns, jusqu'aux cris guerriers de la *Walkyrie* et aux plaintes mortelles d'*Iseult*.

Mme Adiny était accompagnée dans sa tournée par un maître dans toute la force du terme, par M. de Mlynarski, le jeune et déjà célèbre professeur de violon de notre Ecole Impériale de musique. M. de Mlynarski a — en outre des œuvres classiques qu'il interprète avec un style merveilleux — joué divers morceaux de sa composition, en outre une *Polonaise*, une *Berceuse* et une *Humoresque* qui dénote un musicien éprouvé ; et Mme Adiny a chanté un *Lied* de lui qui est tout simplement exquis.

COCHINCHINE

SAIGON.—Le *Barbier de Séville* a eu ici un succès inaccoutumé, grâce à la parfaite interprétation qu'en ont faite Mme Van Hoff, charmante dans le rôle de Rosine, M. Daruy (le comte Almaviva) qui a donné à ce rôle de chanteur et de comédien tout le relief que le maître aurait désiré, notamment dans la sérénade du premier acte qu'il a chantée en maître et vocalisée à la perfection, et dans le duo avec Figaro (M. Soum) qui a été enlevé avec un brio qui a valu à ces deux excellents artistes de chaleureux rappels, et enfin, M. Caillol (Bartholo), ce jeune artiste, très en progrès, a fait plaisir dans ce rôle, le plus lourd du répertoire des deuxièmes basses. Compliments à l'orchestre et à son chef, M. Flochot, et à M. Maurel, pour les bonnes soirées qu'il nous a fait passer.

Correspondance d'Amérique

COHOES.—A l'occasion de la confirmation, dimanche le 16 mai, Mlle Sophie Gendron, soprano, a chanté un magnifique solo qui a vraiment charmé toute l'assistance. M. Alfred Bendell, violoniste, d'Albany, a aussi rehaussé l'éclat de la fête.

—L'infatigable organiste de l'église Saint-Joseph, le professeur W. Roy a fait exécuter un magnifique programme de chant et de musique pour la Pentecôte. M. Alfred Bendell, d'Albany, a offert ses services gratuits pour l'occasion. M. Bendell est un violoniste distingué.

NEW-BEDFORD.—Les enfants de l'école du Sacré-Cœur ont donné une soirée qui a été grandement appréciée par le public ; ceux qui ont eu l'avantage d'y assister ne tarissent pas d'éloges pour les enfants qui y ont pris part.

Nous devons mentionner spécialement le nom de Mlle Marie-Jane Boucher, qui s'est particulièrement distinguée dans la déclamation.

Une fanfare improvisée par les petits garçons a mérité les honneurs du rappel et, pour plusieurs, a été le clou de la soirée.

Dans la musique on a remarqué une innovation, c'est la mandoline enseignée par les sœurs et dont Mlle R. E. Patenaude et B. Chassé ont joué quelques morceaux avec succès.

WATERBURY.—Le grand festival annoncé déjà depuis quelque temps et qui devait être donné par les membres de l'Institut, s'est ouvert, mardi soir, le 25 mai, au "Music Hall" et s'est continué jusqu'au 29. Le chant, la musique et la danse faisaient partie du programme. Chaque soir, il y a eu quelque comédie de jouée, par des acteurs étrangers.

WORCESTER.—La société des Jeunes Gens de Worcester a fait \$200 avec sa soirée *Two nights in a bar room*. L'orchestre Gouyer fournissait la musique. MM. Perry Black, Dubrule, N. Ayotte, D. Dubrule, Allan et Mlle Florina Laplante, Eva Mondor, Fabiola Carmelin, Lottie Robert tenaient les rôles.

WOONSOCKET.—L'opérette *Les Cloches de Cornerville* de Planquette, a été jouée avec succès par les élèves de l'Ecole Supérieure de cette ville, et le succès de l'affaire est grandement dû au directeur, un jeune Canadien, âgé à peine de 20 ans, M. Chambord E. Giguère.

—Le programme suivant a été exécuté par la fanfare du Gymnase, au Gymnase Ste-Anne, dimanche le 16 mai : Ouverture "One Day of feast" ; solo de baryton, "The Creed of the peasant", par M. Michel Boyer ; une sélection par la fanfare ; un solo de violon, par Charles Pepler, jr., accompagné au piano par Mme Alma Thoin ; une sélection par la fanfare, marche "Liberty Bell", Sousa ; l'Hymne "France ! France !" quatuor par Gounod ; sélection par la fanfare ; un solo de flûte par signor G. Caproni ; sélection par la fanfare et comme finale "From Woonsocket to Blackstone", par la fanfare. Le concert a été simplement magnifique et de première classe.

—Voici le programme du concert qui a été exécuté au bal des Forestiers par l'orchestre du Second Régiment de Springfield, Mas. :

Marche "University Cadets," Poppen ; Ouverture "Morning, noon and night", de Suppé ; solo de clarinette, "Concert Polonaise" de Mohr ; "The Yellow Jacket", de Short, le directeur de l'orchestre ; "Comic Patrol," "The Baby" et une valse "Pretty Katie," de T. V. Short, directeur.

FALL RIVER.—Dernièrement a eu lieu l'installation des officiers du Cercle Montcalm. MM. J. Wilfrid Bouvier, pharmacien, était l'officier installateur et il avait pour assistant M. L. J. Rioux.

Il y a eu chant et musique et parmi les numéros du programme improvisé on a remarqué un solo de piano par M. Guimond, solo de violon par M. Vaudreuil, chansons par MM. Chs. Pelletier, H. Chesnard, Wm. Baraby, Eugène Boisvert et plusieurs autres dont les noms nous échappent.

ADAMS.—La Société St Jean-Baptiste a donné il y a quelques jours un beau concert sous la direction de son président le Docteur Desrochers.

Voici le programme qui a obtenu un grand succès :

1. Ouverture, Quatuor, H. Lavallée, J. Gravel, fils, Fred. Mercier et Geo. Gamache ;
2. Discours, "Beauté de la langue française," par M. Gauthier ;
3. Duo, chant ;
4. Discours, "Nos Sociétés," par L. Lamoureux ;
5. Solo, chant, par Hy. Lavallée ;

6. Remarques, par le Rév. M. Gobeil ;
 7. Duo, chant, par MM. Lavallée et Gravel ;
 8. Déclamation, "Le Retour," par P. Lemay et Dr Desrochers ;
 9. Solo, chant, "I won't go out with Riley any more," par Joseph Gravel, jr. ;
 10. Discours, "Naturalisation," par F. Besse ;
 11. Solo, par Hy. Lavallée ;
 12. Rafrâichissements, etc., discours par J. Z. Magnan ;
 13. Délicieuse partie de "whist."
- Mlle Emma Buteau, était au piano.

LOWELL.—Le mauvais temps a dû empêcher une foule de gens de se rendre à l'Associated Hall, le 20 mai au soir, pour entendre le grand concert du chœur Rossini.

Il y avait à peine deux cents personnes présentes, mais, le programme a été exécuté quand même en entier. Le premier morceau a été bien applaudi : c'était le chœur des Soldats, de Faust, par le chœur Rossini. Les deux soli de M. E. C. Lavigneux, Fantaisie et Mazurka, ont été applaudis à outrance et le professeur a dû jouer d'autres morceaux de son répertoire. MM. Wood et Bissonnette, flûtistes, ont été bien appréciés.

Mlle Elodie Gagnon était l'étoile de la soirée. Ses deux soli ont été très appréciés. Son dernier surtout, *Inflammatus*, de Rossini, avec le concours du chœur St-Joseph, a soulevé l'enthousiasme général. Les jeunes filles du chœur, toutes vêtues de blanc, comme la soliste, paraissaient très bien.

M. E. Perreault a chanté deux chansons en anglais. M. H. Dufresne a été, comme toujours, très applaudi ; M. E. C. Gauvin, est un bon chanteur comique.

La soirée musicale du chœur Rossini a obtenu un beau succès artistique, sinon financier.

Le comité exécutif était composé de MM. Octave Perron, président, E. C. Gauvin, secrétaire, et Ph. Desmarais ; M. Ed. Pinault était le trésorier de l'entreprise.

Nos félicitations aux membres du chœur Rossini et spécialement aux messieurs du comité d'organisation.

HOLYOKE.—Dimanche, le 6 juin, à 7½ h. a eu lieu, à la salle canadienne, une grande assemblée du club de Naturalisation "Franco-Américain."

Le programme musical suivant a été rendu avec succès : Ouverture, par la Symphonie-orchestre ; Valse, par l'orchestre ; Duo de mandoline et banjo, par Mmes L. Trudeau et L. Martel ; Chansons comiques, par M. Elie Archambault ; Morceaux de piano par le prof. Pelletier ; Monologues comiques, par M. Beau-lieu ; Marche, par l'orchestre.

— Le concert donné le 30 avril dernier, à la salle Hamilton, par M. De Sève et Mme Barolet-Jasmin, sous les auspices du club Guilmant, vient d'ajouter un nouveau succès à la liste de ceux déjà remportés par ce club.

Voici le programme de la soirée :

1. Introduction, Theme et Variation.....Haydn-Leonard
2. Le Cid, Then Weep ! O Grief Worn Eyes! (Pleurez ! Pleurez ! mes yeux !).....Massenet
Mme Barolet-Jasmin.
3. A "Cavatina,".....Raff
B "Serenade,".....Moskowski
C "Mazurka,".....Wieniawski

- D "Barcarole e Pizzicati,"...Delibes-Marsick
4. "Fantasia Appassionata,"...Vieuxtemps
5. "Pur Dieesti," (Parle encore) Antonio Lotti
Mme Barolet-Jasmin.

6. A "Berceuse,".....De Sève
B "Caprice de Concert,"....Musin

Nous ne pouvons mieux faire que de reproduire les impressions de notre confrère le *Transcript* :

"Le club Guilmant peut toujours réunir de charmants auditoires, en nous donnant des soirées également charmantes. Nous en avons une nouvelle preuve dans la soirée que ce club vient de nous donner avec M. Alfred De Sève, de Boston, Mme De Sève et Mme Barolet-Jasmin.

"M. De Sève, montre par le jeu de sa physionomie tout l'intérêt qu'il porte à ce qu'il joue, au contraire de violonistes renommés qui nous viennent de l'autre côté de l'Atlantique qui font tout leur possible pour ressembler à des statues de marbre.

"L'auditoire était nombreux et comprenait beaucoup de membres des sociétés musicales de la ville. Cette soirée a été préparée et conduite avec un goût exquis."

—Le 1er juin le Club Guilmant a donné de nouveau une soirée fort intéressante, à l'église congrégationaliste, M. W. C. Hammond a fait une conférence sur Guilmant et ses œuvres, avec démonstration à l'orgue.

Des sélections des œuvres du maître ont été rendues avec le concours de Mlle Eugénie Lambert, soprano, M. Arsène Geoffrion, ténor, M. S. Coderre, basse.

Succès complet.

MEXICO.—C'est avec la plus grande satisfaction que nous pouvons dire aujourd'hui que la troupe française d'opéra a obtenu un véritable succès pour sa belle interprétation de l'*Africaine*. La salle si vaste du Théâtre National était presque comble ; les loges brillamment occupées par l'élite des familles mexicaines et françaises, et les fauteuils d'orchestre sans une seule place vacante. Les honneurs de la soirée revienne sans conteste à Mme Fœdor (Selika), à M. Henry Albers (Nelusko), et à M. Massart. Mme Fœdor a su véritablement émerveiller les plus difficiles, tant par son talent d'artiste lyrique que par ses grandes qualités dramatiques. C'est une Sélika qui sait sentir ce qu'elle chante et qui chante ce qu'elle sent d'une façon vraiment exquise.

M. Henry Albers a été à la hauteur du rôle de Nelusko, ce qui n'est pas peu dire, car c'est certes l'une des plus belles, des plus originales et des plus capricieuses conceptions de Meyerbeer. Acteur consommé en même temps que chanteur d'un mérite hors ligne, M. Albers, dont nous avons déjà fait plusieurs fois les plus grands éloges, laissera certainement un souvenir ineffaçable chez tous ceux qui l'ont entendu interpréter si magistralement le rôle complexe et difficile de Nelusko.—(*Echo du Mexique.*)

LES DISPARUS

Le savant professeur de l'Académie des Beaux-arts de Vienne, M. Charles de Luetzow, vient de mourir des suites d'une attaque d'influenza, à l'âge de soixante-cinq ans.

M. de Luetzow, qui était d'origine allemande, professait depuis plus de trente ans l'histoire de l'art à l'Académie de Vienne et passait pour un des critiques les plus pénétrants de l'Allemagne ; il fut le fondateur de la revue bien

connue *Für Bildende Kunst*, qui paraît à Leipzig, et l'auteur de nombreux ouvrages historiques ayant trait la plupart à la sculpture et à l'architecture grecque.

—On écrit de Gènes que le célèbre ténor Alberto Stagno est mort des suites d'une attaque cardiaque.

—Horace G. Bird, compositeur et organiste, est mort à Chicago.

M. Bird conduisait l'orchestre à la fête de l'élection du Président Abraham Lincoln. Il était le fondateur de la première société musicale de Chicago.

—Le ténor Stagno vient de mourir. Il était né à Palerme et avait 74 ans.

Chanteur délicieux, comédien délicat, Stagno avait le culte de l'extériorité : sa caractéristique était la versatilité.

Il affronta la virtuosité avec le *Barbier de Séville*, le chant dramatique avec *Robert le Diable*, la poésie de la légende avec *Lohengrin*.

Nul ne chanta mieux que lui la romance de *Faust*. Il fut le créateur de Turiddu à la première de *Cavalleria Rusticana* à Rome, aux côtés de la Bellincioni.

Il fut partout aux honneurs et mena une existence fastueuse.

CORRESPONDANCE

Notre correspondant de Dresde nous donne d'intéressants détails sur la façon dont M. Geo. Henschel a passé l'hiver dernier :

"Son hiver a été très occupé, avec succès je puis le dire. D'abord trois concerts religieux à Londres, où il a été donné un nouveau et magnifique *Te Deum* de Dvorak, un *Requiem* de Brahms et la *Passion* de Bachs. Cette dernière production a causé une véritable sensation dans la presse et le public, si j'en puis juger par les innombrables lettres de félicitation qu'il a reçues. Il avait d'ailleurs exercé les chœurs lui-même, deux fois la semaine, pendant plusieurs mois, et tous les solistes étaient de ses élèves.

"Mme Henschel est actuellement à Vienne, où elle est engagée pour chanter dans six concerts.

"A Vienne, Henschel a été l'un des douze porteurs de torches qui ont accompagné Brahms à sa demeure dernière.

"Le Vendredi-Saint, ils ont pris part, Madame Henschel et lui, à un concert religieux où a été donné un *Stabat Mater*, de Henschel.

"Il est allé à Karlsbad prendre les eaux et est rentré à Londres où réclament déjà ses soins un grand nombre d'élèves, nouveaux venus d'Amérique.

De Dublin, nous arrive la lettre suivante de Mme Thrower, dont le nom est bien connu dans le monde de la musique à Montréal.

"Depuis mon arrivée en Angleterre, j'ai parcouru plusieurs des grandes villes, notamment Dublin et Manchester. A vrai dire, la saison des concerts est aujourd'hui terminée.

"Au Collège Royal de Musique de Manchester, j'ai assisté à un fort beau concert dont Herr Brodsky a été le clou.

"La saison des concerts Hallé a comporté vingt réunions, de novembre à mars, dont huit de chant et douze de musique instrumentale.

"Le quatuor Brodsky a donné, de son côté, cinq excellents concerts.

"Je n'ai pas eu la bonne fortune d'entendre Madame Hallé à un concert ballade où elle devait paraître, car elle s'est trouvée indisposée ce jour-là.

"Je suis arrivé à Dublin à temps pour entendre le concert de la Société Royale de Dublin. Le programme comportait des sélections de Beethoven, Brahms, Dvorak.

"Pendant la semaine sainte, on a donné à l'église St-Patrice la *Passion* de Bach, avec chœur et orchestre.

"Recevez l'assurance de mes meilleurs sentiments,

"C. E. PAGE THROWER."

INSTRUMENTS

La Compagnie de Pianos Pratte attire l'attention des acheteurs de la campagne sur les avantages qu'elle leur offre.

Comprenant que des personnes, demeurant à des distances considérables de la ville, sont souvent dans l'impossibilité de visiter les grands magasins de pianos, la maison Pratte s'est depuis longtemps occupée de cette clientèle et la satisfaction qu'elle a toujours donnée aux personnes ayant acheté par correspondance prouve que la distance ne compte pas et que les personnes demeurant à 1,000 milles de Montréal peuvent acheter un bon instrument à des conditions aussi avantageuses que les personnes demeurant à Montréal.

Quelle que soit la distance qui les sépare de la ville, les acheteurs en perspective sont invités à correspondre avec la maison Pratte qui leur fera connaître les bas prix et les conditions de vente de ses instruments : elle se charge, si nécessaire, d'envoyer un représentant pour fournir les informations nécessaires et s'entendre avec le client.

Nous reproduisons plus bas quelques extraits de lettres de clients éloignés qui ont acheté de la maison Pratte par correspondance.

St-Maurice, P. Q.

Nous venons de recevoir l'instrument que vous nous avez choisi. Nous ne doutions pas que vous nous serviriez bien, mais nous avons encore été surprises. Veuillez accepter nos plus sincères remerciements.

LES SŒURS DE L'ASSOMPTION.

St-Jean, Nouveau-Brunswick.

L'instrument que nous avons acheté et que vous avez choisi vous-mêmes, est arrivé en parfait ordre et nous donne entière satisfaction.

COUVENT DU SACRÉ-CŒUR.

Antigonish, Nouvelle-Ecosse.

Les deux pianos que vous nous avez envoyés sont arrivés en parfaite condition et nous donnent beaucoup de satisfaction.

COUVENT DE LA CONG. DE NOTRE-DAME.

Hamilton, Iles Bermudes.

Le piano est arrivé en parfait ordre et est superbe sous tous les rapports. Il est beaucoup admiré par tout le monde et résiste merveilleusement au climat.

JOS. BROWN, Ptre.

Evêché de St-Albert, T. N. O.

Je suis très satisfait de l'instrument que vous m'avez envoyé il y a deux ans ; c'est ce qui me détermine à vous faire encore la demande d'un semblable, aux mêmes conditions.

M. F. X. BLANCHET, Ptre, Missionnaire.

Lévis, P. Q.

Ci-inclus un chèque en paiement du piano que je viens de recevoir. Bien que j'aie acheté ce piano de vous sans le voir, il me donne pleine satisfaction. J'ai été servi au-delà de mes espérances.

C. A. PRÉVOST.

Voici les vacances, et avec elles l'obligation d'acheter un piano pour la jeune fille sortant du couvent. Aux parents

qui voudront bien venir à nos magasins acheter l'instrument dont ils ont besoin, nous rembourserons leurs frais de voyage et leur ferons l'expédition franco de port.

L'Amérique aux Américains et la doctrine Munroë sont certes de belles choses, du moins en paroles ; mais il est un peu trop facile d'en conclure, tout pour moi, rien pour les autres.

Les Américains veulent protéger leur industrie et, à cet effet, ils frappent de droits exorbitants les marchandises étrangères à l'importation. C'est fort bien assurément, messieurs. Protégez vos industriels et vos manufactures, faites les produire deux et trois fois la quantité que vous êtes capables d'absorber.

Et après ?

Connaissez-vous la loi ou la peine du talion ? Qu'arrive-t-il ? C'est que vos voisins, ou vos traitants habituels, voyant que vous ne voulez plus de leurs marchandises, vous ferment à leur tour leurs marchés et vous disent : " Gardez vos produits pour vous, nous sommes capables de faire aussi bien que vous et souvent même beaucoup mieux. "

C'est ce qui arrive en ce moment pour les pianos et les orgues.

Le bill McKinley a frappé ces objets de droits absolument prohibitifs.

Qu'arrive-t-il en l'occurrence ? C'est que les autres nations ferment leurs portes à leur tour et s'empressent, à titre de représailles, d'imposer des droits similaires.

Et le public, qui veut quand même avoir ses aises et ne peut se passer de son instrument favori, jette les yeux autour de lui et se dit : Voyons ailleurs !

Ailleurs est vite trouvé. C'est l'industrie domestique et nationale qui en profite et, dans le cas du Canada, ce sont nos manufactures de pianos et d'orgues qui bénéficient de l'exclusivisme américain. Notre industrie s'en trouve bien, elle se perfectionne et arrive à donner de plus beaux produits, plus sérieusement faits et coûtant moins cher.

Le public est satisfait, tout le monde est content, alors, tout va pour le mieux.

En avant l'industrie canadienne !

M. le professeur Chs. E. A. Houde, organiste à l'église de Maisonneuve, vient de faire l'acquisition d'un orgue à deux claviers et pédalier, de la maison Pratte, pour son usage personnel ainsi que pour celui de ses élèves.

L'Eglise St-Georges vient d'être dotée d'un magnifique orgue électropneumatique du coût de \$10,000, don généreux de M. James Crathern. Ce magnifique orgue sort des ateliers de MM. Casavant frères, de St-Hyacinthe, et présente de nombreux et intéressants détails de construction, dans lesquels le manque d'espace ne nous permet pas d'entrer ce mois-ci. Dans notre prochain numéro nous donnerons le devis et les détails de cet orgue.

L'inauguration de ce bel instrument, qui fait le plus grand honneur à l'industrie canadienne, a eu lieu les 1er et 2 juin avec le concours de M. Frédéric Archer, directeur du Carnegie Music Hall, de Pittsburg, Pens.

Ces deux magnifiques concerts ont fait juger de l'importance et de la qualité de l'instrument.

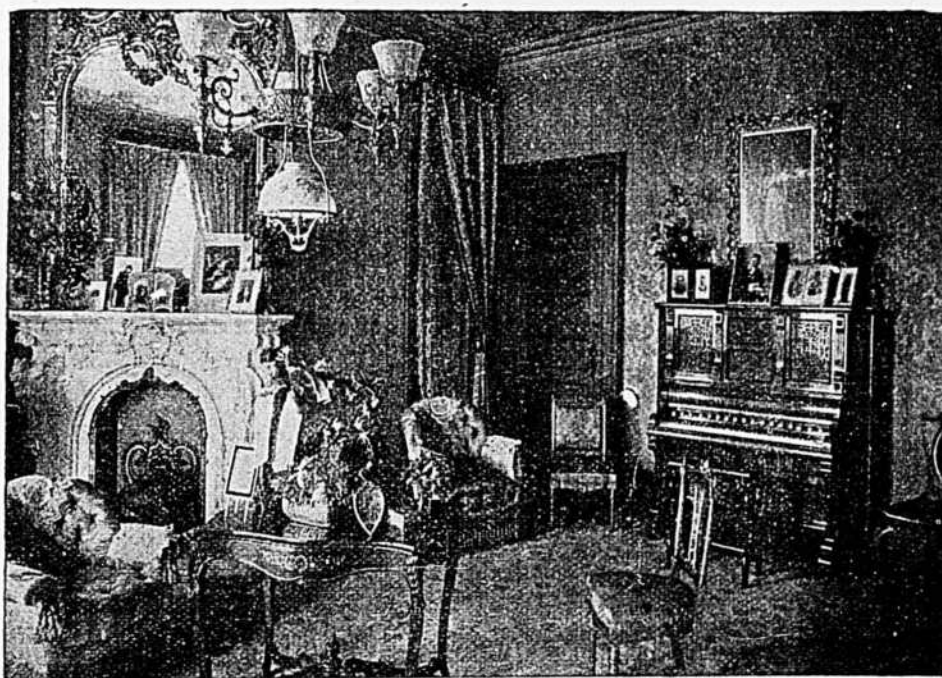
Puisque nous sommes sur ce sujet, disons aussi que les MM. Casavant, construisent en ce moment un autre grand orgue de \$10,000 pour l'église méthodiste de London (Ont.) Ils réparent également l'ancien orgue de l'église St-Georges pour le replacer à l'église de Joliette.

MADAME MELBA

ARTISTE DU GRAND OPERA DE PARIS



Melba



Salon particulier de MADAME MELBA
(Avec Eolien)

Fondée en 1876.

LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

(Ancienne Maison L. E. N. PRATTE)

Capital: - - \$200.000.

FACTEUR DU

PIANO PRATTE

Le favori des artistes. Le Piano le plus solide et le seul pouvant résister aux températures extrêmes . . . Trois différentes grandeurs. Grande variété de dessins de caisses et de bois rares. Catalogue illustré et souvenirs d'artistes expédiés franco

Et dépôt des instruments des manufactures suivantes :

PIANOS.

Hazelton Bros., de New-York.
Kranich & Bach, de New-York.
Mason & Hamlin, de Boston.
Dominion, de Bowmanville, O.
Berlin, de Berlin, O.

A la place des Pianos neufs de qualité inférieure de toutes sortes de noms inconnus et de fantaisie que nous ne voulons pas vendre, vous trouverez toujours dans nos magasins pour le même prix, et même à meilleur marché, des Pianos d'occasion de bonnes marques qui donneront infiniment plus de satisfaction.

ORGUES D'EGLISE.

Vocalion, à un et deux claviers et pédalier.
Mason & Hamlin, de Boston, à un et deux claviers et pédalier.
Dominion, de Bowmanville, O., à un et deux claviers et pédalier.
Berlin, de Berlin, Ont.
Harmonium-Orgue, à clavier transpositeur.

ORGUES DE SALON.

Mason & Hamlin, dans 75 modèles différents.
Dominion, dans 75 modèles différents.
Berlin, dans 25 modèles différents.

ORGUE D'ETUDE.

A deux claviers et pédalier complet. De \$150 à \$300.

EOLIEN.

Répertoire de 10,000 morceaux. Dans 7 modèles. De \$225 à \$750.
Orgue Princesse, à \$90, jouant la même musique que l'Eolien.

HORLOGES MUSICALES,

Symphonion, de \$15 à \$175. Horloges pour corniches et horloges "grand père," sonnant les heures et les ½ heures et jouant un air toutes les heures. Changements d'airs à volonté.

BOITES MUSICALES,

Symphonion à remontoir, dans les plus nouveaux modèles, de \$7 à \$400, jouant un nombre d'airs illimité.

CITHARES,

Symphonion. Un enfant peut apprendre à en jouer dans une heure. Imite la harpe Eolienne. Surtout le soir à la campagne l'effet est charmant. Prix : \$10 et \$12.

Le plus GRAND ASSORTIMENT en CANADA.

Ayant vendu des instruments aux musiciens les plus difficiles et à la clientèle la plus choisie, nous pouvons être en mesure de vous satisfaire, et vous prions de ne pas acheter ailleurs avant de visiter notre établissement ou de demander nos catalogues illustrés. Que vous demeuriez à 1000 milles de Montréal, ou à 10 nous pouvons nous entendre aussi bien.

Instruments de toutes sortes pris en échange.

Termes faciles de paiement. Un seul prix et le plus bas.

Catalogues illustrés expédiés sur demande.

Pas d'Agents. Veuillez vous adresser directement à nos magasins afin de ne pas être trompés et d'acheter à meilleur marché.

MAGASINS:

1676 Rue Notre-Dame, - MONTRÉAL.

LISTE MENSUELLE DES

PIANOS D'OCCASION

Les Pianos suivants pris en échange pour des PIANOS PRATTE, ont tous été réparés. Plusieurs sont comme neuf, d'autres valent moins, cependant le **PRIX** de chacun a été **REDUIT** de manière à ce que ce soit pour l'acheteur une **BONNE OCCASION**. La plupart sont supérieurs comme qualité à une foule de Pianos neufs communs . . .



PIANOS DROITS

Cable de New-York, 7½ octaves. Grand format, en parfaite condition, payable \$20 comptant et \$7 par mois. \$225
Kilgour de Hamilton, 7½ octaves. Caisse noire, en bonne condition, payable \$25 comptant et \$8 par mois. \$160



PIANOS CARRÉS

Knabe de Baltimore, 7½ octaves, 3 cordes, caisse bois de rose naturel, pieds richement sculptés, en parfaite condition, 4 coins ronds, payable \$15 comptant et \$7 par mois. \$225
Wheelock de New-York, 7½ octaves, pieds sculptés, très bon son, en excellente condition, payable \$15 comptant et \$5 par mois. \$175
Heintzman 7 octaves. Caisse noire, pieds sculptés, comme neuf, payable \$10 comptant et \$5 par mois. \$150
Laurent, Laforce & Cie de Montréal, 7½ octaves. En bois de rose, pieds sculptés, en parfaite condition, payable \$10 comptant et \$5 par mois. \$125
Schiedmayer 7 oct. En bois de rose, pieds octogones, bien réparé, payable \$10 comptant et \$4 par mois. \$85
Raven de New-York, 6½ octaves, en bonne condition, payable \$10 comptant et \$4 par mois. \$75
Barmore 7 octaves. En bois de rose, pieds octogones, payable \$10 comptant et \$3 par mois. \$55



ORGUES

Doherty 2 claviers et pédalier de 30 notes, tuyaux de montre, 18 jeux, 23 registres, comme neuf. \$250
Doherty 2 claviers et pédalier concave de 30 notes, 11 jeux, 16 registres, comme neuf. \$160
Smith 5 octaves, 6 jeux, 10 registres, caisse haute, son puissant, en bonne condition. \$75
Doherty 5 octaves, 5 jeux, 10 registres, jolie caisse haute, en excellente condition. \$60

Chacun des instruments ci-dessus sera repris en échange et au même prix, dans l'espace de deux ans, accidents exceptés. Au cas où vous désireriez vous procurer un de ces instruments **ne tardez pas**. Si vous demeurez à la campagne, écrivez nous, nous vous enverrons l'instrument que vous avez choisi, et s'il n'est pas tel qu'indiqué ou ne vous donne pas satisfaction, vous pourrez nous le renvoyer à nos frais. Nous faisons ce genre d'affaires depuis **plus de vingt ans** et jusqu'ici nous avons toujours **contenté** notre clientèle.

LA CIE DE PIANOS PRATTE.

Belles Photographies.

Belles Photographies.

VOULEZ-VOUS AVOIR DE

Beaux Portraits à Bon Marché?

ALLEZ CHEZ

CHARLES ·· DESAUTELS

ARTISTE PHOTOGRAPHE

1662 Rue Notre-Dame, - - MONTREAL.

Là vous serez certain d'avoir de bel
ouvrage, garanti sous tous rapports.

SPÉCIALITÉS :

Peinture a l'Huile, Aquarelle, Pastel, Crayon.

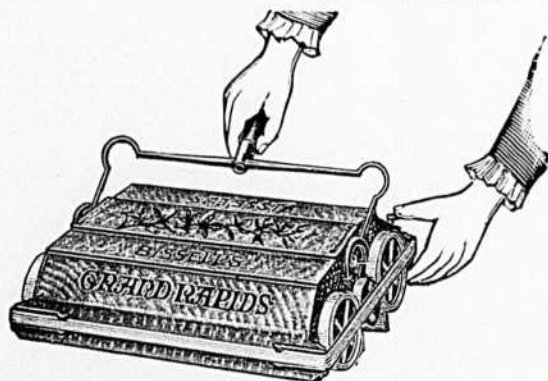
Nota Bene.—Prix spéciaux pour les Institutions Religieuses.

Balais à Tapis

Nouveaux patrons. \$2.50, \$3.00, \$3.50

SECHOIRS A RIDEAUX, se ployant

Prix \$3.50, \$4.00, etc., etc.



CHEZ

L. J. A. SURVEYER

6 Rue Saint-Laurent, - MONTREAL.

Nouveaux procédés Américains pour Plombage de Dents

En Porcelaine et en Verre.

Plus résistant que le ciment, imitant parfaitement la dent.

Nouveau métal pour palais, extra léger. Nouveau procédé pour plomber et extraire les dents sans douleur.



A. S. BROSSEAU, L.D.S., 7 Rue St-Laurent, Montréal.

MAISON FONDÉE EN 1852.

CHAS. LAVALLEE

Successeur de A. Lavallée

35 COTE ST-LAMBERT

MONTREAL.

Importateur d'Instruments de Musique

DE TOUTE ESPECE

Agent pour les Instruments de Fanfare

Des célèbres maisons de T. Besson & Co., Londres,
Ang. et de Pélisson Guinot & Cie, de Lyon, France.

ET AUSSI POUR LES CÉLÈBRES

Mandolines et Guitares Américaines

De la maison T. Bruno & Fils, de New-York.

Réparations de toutes sortes exécutées à bref délai.
Violons de dames et d'artistes faits à ordre.

Bonnes Mandolines Américaines garanties sous tout
rapport pour \$1.25. Mandolines à 12 cordes.

NOUVEAUTÉS MUSICALES

ROMANCES

Tagliafico — C'était jadis la mode.....	60c
“ Cherchez	50c
“ Je veux vous plaire	50c
Brassine — Invocation (pour baryton).....	60c
Goublier — Noël aux quatre vents.....	50c
Tagliafico — Rien à vous dire	50c
Massenet — Souhait.....	40c
Béon — Sous tes rideaux.....	50c

MUSIQUE POUR LE PIANO

Walpot — A toi ma chère — Gavotte.....	50c
Eilenberg — A toi seule — Sérénade.....	60c
Hackh — Le chant de la fileuse.....	60c
“ Danse Espagnole.....	60c
Wachs — Coquetterie	50c
Letondal — Trois pièces de genre (Carillon, Mazurka sentimentale, Gavotte à l'antique). Les trois morceaux réunis..	75c
Ivanovici — Boutons en fleurs — Valse.....	60c
Wachs — Passons au salon — Valse	50c
Wachs — Valse Intime.....	50c
Michiels — Le réveil de la rose — Valse.....	60c

En vente au magasin de musique de

EDMOND HARDY

1676 RUE NOTRE-DAME

Agent pour les célèbres INSTRUMENTS d'HARMONIES et de
FANFARES de la Maison MAHILLON, de Bruxelles.

... LE ...

PIANO PRATTE

... APPRÉCIÉ PAR DES ...

Facteurs de Pianos Parisiens



M. A. BORD,

Chevalier de la Légion d'Honneur. Facteur de Pianos. Membre du Jury à l'exposition de Paris, 1878, Médaille d'Or à l'exposition de Paris, 1889.

Après avoir entendu une pianiste de mérite à Paris,
lui a adressé une lettre flatteuse dont voici un extrait :

Paris, 13 Janvier 1897.

*Permettez-moi de vous remercier de m'avoir donné l'occasion
d'apprécier votre beau talent de pianiste, d'artiste délicate et brillante et de
grand avenir, sur l'excellent et beau piano de M. Pratte, instrument de grande
sonorité, autant que de grande valeur artistique, dont vous tirez et savez faire
ressortir les plus divers et les plus beaux effets.*

(Signé) A. BORD,

M. J. HERBURGER

Membre de la célèbre maison Herburger et Schwander, de Paris,
la plus grande fabrique de mécaniques de Pianos du monde.

Paris, le 23 Janvier 1897.

A Melle Victoria Cartier, Paris.

*Pendant les deux jours que le piano Pratte est resté dans notre maison,
lors de son arrivé de Montréal, je l'ai montré à quelques-uns des principaux
fabricants de pianos de Paris. Ils ont été tout simplement émerveillés, non-
seulement des sons magnifiques de l'instrument et du toucher agréable et fin
qu'ils constataient, mais encore de la fabrication soignée au plus haut point
à laquelle ils ne s'attendaient guère.*

*L'un d'eux, qui était membre du Jury en 1889, n'en revenait pas qu'il
existât au Canada une fabrique de pianos produisant des instruments d'une
telle valeur.*

*Si M. Pratte avait été caché dans un petit coin, il se serait sauvé pour ne
pas écouter tous les éloges et compliments qui pleuvaient sur son compte.*

*Je sais l'intérêt que vous portez à M. Pratte, et crois donc que vous appren-
drez avec plaisir l'impression première produite par son piano sur les fabri-
cants français.*

(Signé) J. HERBURGER, FILS,



LA COMPAGNIE DE PIANOS PRATTE

FACTEUR DU "PIANO PRATTE"

No 1676, rue Notre-Dame

Succursales à
PARIS, LONDRES et MEXICO.

MONTREAL

NOTA.—La maison Pratte n'ayant pas de dépôts ni de succursales en Canada, prière de s'adresser à ses magasins.